R/66

MUSEE BAYONNE BASQUE

les Amis de la Vieille Navarre

BULLETIN 1er TRIMESTRE 1990



Vue de Saint-Jean-Pied-de-Port avant la construction du pont neuf en 1901
(Photo Ocaña-Debril)

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

Sommaire

Préambule par le Président de l'Association, le Docteur Lucien HURMIC 2
Commémoration Hommage au chanoine Pierre NARBAITZ et à M. EUGENE 3
Les activités de l'Association
I - Activité jacquaire
II - Sorties
1 - Au Musée de SAINT-PALAIS : 4
2 - A RONCEVAUX : 5
III - Expositions
1 - Le projet d'action éducative : "Le Maréchal HARISPE" 6
par les collèges Jean PUJO et Bil ETXEA deSt Etienne de Baïgorry
2 - "La Basse Navarre à la veille de la Révolution" 11
par la Chambre de commerce et d'industrie de BAYONNE
iV - Relations avec d'autres associations culturelles
1 - Assemblée générale de EUZKO IKASKUNTZA 11
2 - Retrouvailles autour de HUARTE 11
Réception de la délégation Navarraise poiur la commémoration de la mort de Juan de HUARTE de SAN JUAN
V - Conférences
1 - ZERKUPE et KANPAETA sur la voie romaine 12
par le Général GAUDEUL
2 - Les SOLDATS DE L'AN II en Pays-Basque 12
par le Général ANSOBORLO
3 - Les ALDUDES par M. Albert CHABAGNO 13
4 - RONCEVAUX Hier et aujourd'hui - L'histoire et la légende 16
par le Chanoine NAVARRO, Sous-Prieur de la Collégiale de Roncevaux
5 - La trace des Basques dans l'antiquité 17
par le Colonel Jean IRIBARNE
Archéologie
La Tour d'URKULU par J.-L. TOBIE 18
Histoire
Bicentenaire de la Révolution
I - Saint-Jean-Pied-de-Port sous la Révolution française 24
par H. et L. Lasserre
II - La datation républicaine dans quelques inscriptions lapidaires de Basse-Navarre 31
par S. Haramburu
Une dynastie de chirurgiens en vallée de Baïgorry : Les DUTEY 53
par M. A. Chabagno
Bibliographie
HOMMAGE AU MUSEE BASQUE - PUBLICATION SPECIALE DU MUSEE 57
GARAZIKO EUSKAL LIBURU AZKENIK ARGITARATUAK : 58
I - "Lehen Urbian" de Battitt Echarren
II - "Garazi" de Xipri Arbelbide
III - "Xirula - Mirula" de Duny-Petre dans Annuario de Eusko Folklore
Les eaux minérales et thermales en Soule, en Basse-Navarre et au Labourd 59
par P. Goïty

GOYHENECHE

Préambule

Cher Sociétaire et Ami de la Vieille Navarre,

Ce nouveau bulletin de l'année 1990 veut d'abord vous remercier pour votre contribution à la vie de la Société et vous dire que nous espérons de vous une participation toujours plus active. Il est nécessaire que nous soyons nombreux à comprendre l'intérêt de la recherche, de la découverte et de la connaissance de notre patrimoine culturel navarrais.

Nombreux sont les chercheurs et les bonnes volontés au sein de notre Association, mais leur but n'est pas l'accumulation de connaissances pour leur plaisir intellectuel égoïste. Leur idée est de vous faire partager la richesse de notre passé culturel. Et c'est pourquoi nous avons organisé sorties sur le terrain et conférences. Le présent bulletin essaie de vous faire connaître les diverses activités de l'Association. Il essaie aussi de faire comprendre à ceux, qui, chez nous, oeuvrent dans les différentes activités commerciales, économiques, sociales, etc., que l'aspect spirituel, culturel, est indispensable à l'activité humaine.

Paternot, un socio-économiste connu a résumé l'expérience de sa vie dans ce qui peut être un théorème : "l'aptitude d'un peuple à se développer est directement proportionnelle à sa capacité de créer des entreprises agricoles, artisanales, industrielles, de services, et de les gérer sainement dans la durée. Cette capacité est fonction du système éthique et culturel du peuple considéré. Le développement intégral - technique, économique, politique, social, culturel, spirituel - n'est bien assuré que par le développement spécifique et coordonné des trois dimensions du système."

Et comment ne pas rapporter ces données aux événements que nous vivons actuellement:

La suppression volontaire du facteur culturel-spirituel a abouti dans les pays de l'Est de l'Europe au désastre économique et humain que nous voyons douloureusement s'étaler sous nos yeux.

Nos chers Ministres de la Culture de la Communauté Européenne viennent de faire, eux-mêmes, il y a un an environ, une déclaration sur la nécessité de relancer le facteur spirituel-culturel pour la construction de l'Europe. Ils ont fait cette déclaration depuis Saint-Jacques de Compostelle :

"Le Patrimoine culturel qu'on nous engage à mieux connaître par voie d'itinérance est une partie essentielle de la substance nourricière. Notre imaginaire en a besoin comme le corps de pain...".

Avec Saint-Jacques de Compostelle, nous revenons par des chemins que nous connaissons bien, à nos petites préoccupations locales, mais puissions-nous comprendre l'importance du facteur spirituel-culturel dans nos activités de tous les jours, et l'intérêt de l'animation de la Société des Amis de la Vieille Navarre.

Bethi Aintzina !

Le Président,
Dr L. HURMIC

Commémoration

Ce bulletin des "Amis de la Vieille Navarre" veut tout d'abord rendre un hommage à deux amis trop tôt disparus : **Le chanoine NARBAITZ et M. Eugène GOYHENETCHE**

Pierre NARBAITZ 1910 - 1984

Le chanoine Pierre NARBAITZ a tenu une grande place parmi nous, tant par ses fonctions dans le diocèse de Bayonne que par ses multiples activités au service du Pays Basque.

Issu d'une famille d'agriculteurs d'Ascarat, il fut ordonné prêtre en 1934 et poursuivit ses études à Toulouse, d'où il revient licencié es lettres et en philosophie scolastique. Il fut pendant quelques années un brillant professeur de philosophie au grand séminaire de Bayonne, mais Monseigneur l'Evêque lui confia dès 1943 de vastes responsabilités diocèsaines et le nomma vicaire général en 1952.

Voici une liste, sans doute incomplète, des domaines dans lesquels il a exercé son ministère sacerdotal : la Direction de l'Enseignement Catholique et des Oeuvres, l'aumônerie de l'Action Catholique Générale des Femmes et des Hommes, le Secours Catholique, la liturgie, le chant, la musique, l'art sous toutes ses formes, les pélerinages diocésains, la direction du Bulletin Diocésain, sans compter les multiples tâches quotidiennes du proche collaborateur de l'évêque. Ce travailleur infatigable faisait face à tout, comme en se jouant.

Il était très profondément attaché à sa terre, à sa famille, à sa langue maternelle, qu'il maniait avec une aisance et une élégance remarquables. Il a beaucoup écrit en basque : sous la signature de P.Arradoy, il a publié "Kattalinen gogoetak", puis un "San Frantses Jatsukoa" qu'il a lui-même traduit en français. Il a traduit en basque les Pensées de Pascal. Avant le Concile Vatican II, il avait édité, avec la collaboration d'un groupe de prêtres, "Elizako Liburua" ; plus tard, il a participé au renouveau liturgique, en composant des cantiques, ainsi que des mélodies pour chants religieux.

Il s'intéressait beaucoup à l'histoire du Pays Basque. Il a écrit en français : "Le Matin basque", "Nabarra ou quand les basques avaient des rois", "Orria ou la bataille de Roncevaux", une biographie de Maurice Ravel.

S'il fallait être complet, il faudrait mentionner les multiples articles de journaux et revues, les conférences, les sermons, où s'exprimaient sa culture et sa foi.

Après quelques années d'une retraite très active qu'il a passées à Valcarlos, de graves ennuis de santé l'ont conduit à la maison "Arditeya" de Cambo, où il est décédé le 16 août 1984.

Abbé Jean HIRIART-URRUTY

M. Eugène GOYHENECHE

Il est inutile de rappeler, en Pays Basque, les titres et mérites de l'archiviste-paléographe, attaché au CNRS, titulaire de la chaire de langue et de culture basques à l'Université de Pau.

Les "Amis de la Vieille Navarre" tiennent à rappeler sa participation à la création de l'Association et exprimer leur reconnaissance.

Il apporta un soutien efficace à nos activités et nous citerons en particulier, sans être exhaustifs:

- sa conférence au cinéma Vauban à Saint-Jean-Pied-de-Port sur les "chemins de St-Jacques de Compostelle", conférence illustrée par les diapositives de M. OCAÑA,
- sa participation en 1978 à la commémoration de la bataille de Roncevaux (15 août 778),
- son aide précieuse pour la mise en valeur du patrimoine lapidaire de la Basse-Navarre, avec la rédaction des légendes pour les photos de la collection de M. OCAÑA,
- sa rédaction d'un article sur l'Eglise de Bidarray dans un bulletin des "Amis de la Vieille Navarre",
- sa présence lors des semaines d'Etudes Médiévales d'Estella où il fit partie de la délégation de notre Association,
- ses travaux de vulgarisation de l'histoire du Pays Basque au milieu des élèves du Collège de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Son exemple ne peut que nous montrer la voie et nous inciter à continuer notre travail.

Madame DURQUET-HARAMBURU

Les activités de l'Association et Conférences

I - Activité jacquaire

Pendant l'année 1989, sans compter les groupes en autobus, environ 800 pèlerins sont passés ou ont pris le départ vers St-JACQUES-de-COMPOSTELLE à ST-JEAN-PIED-de-PORT.

Un chemin plus direct et permettant d'éviter la grand route a été balisé entre UTXIAT et APHAT.

Un panneau ainsi qu'un cairn ont été installés à la bifurcation de LEIZAR-ATEKA pour signaler le chemin par temps de brouillard.

Le 14 août, l'association a reçu et réconforté les participants de la marche DAX - PAMPELUNE.

En projet pour 1990 :

. Balisage aux abords de St-JEAN, de façon à orienter l'arrivée des pèlerins par la porte St JACQUES

. Ouverture d'un gîte pour les pèlerins.

II - Sorties

1 - Au Musée de SAINT-PALAIS :

VISITE DU MUSEE DE LA BASSE-NAVARRE - Août 1988

Nombreuse participation des Amis de la Vieille Navarre, très intéressés par la réalisation née du travail acharné et de l'érudition du Docteur Clément URRUTIBEHETY aidé de quelques bénévoles particulièrement dévoués.

Le musée présente deux grands thèmes : l'histoire de Saint-Palais y tient naturellement une place importante avec le rappel, en particulier, de l'activité de l'hôtel des Monnaies de 1351 à 1672, qui occupa jusqu'à cent ouvriers. On trouve également racontée par des documents la période d'indépendance de la Navarre de 1522 à 1789, avec l'organisation des Etats Généraux de Navarre. Nombreux sont les documents sur la chancellerie, la sénéchaussée, les villes neuves, les bastides, les vestiges des fortifications diverses de la protohistoire et du Moyen-Age.

Nous y avons admiré de belles reproductions de cartes anciennes, des photos de monuments et même deux statues en bois de Saint-Jacques, pour évoquer la période faste des pèlerinages de Compostelle. Une importante documentation constituée par des plans de villes, reproductions d'archives départementales et nationales, moulages de chapiteaux et de sceaux, monnaies frappées à saint-Palais, figure à l'inventaire et suscite un grand intérêt.

Il faut remercier le Docteur Clément URRUTIBEHETY, maître d'oeuvre de cette réalisation, et qui nous a servi de guide particulièrement éclairé au cours de cette visite. Félicitons tous ceux qui ont contribué à la création du musée : donateurs nombreux, aides dévoués, Mairie de Saint-Palais. Souhaitons que nombreux soient les visiteurs à partager la joie de la découverte de notre passé et de notre culture.

2 - A RONCEVAUX :

Thème : les redoutes de la Révolution et de l'Empire autour du col d'IBANETA. La Collégiale de Roncevaux.

Après le succès de la sortie de 1988 sur "la Route des cimes" ayant permis la visite des nombreux sites protohistoriques et historiques, nous nous devions de poursuivre en reconnaissant les deux autres voies : celle du VAL CARLOS également empruntée par les Pèlerins de St-Jacques, et celle de

la ligne des crêtes d'ADARZA à LINDUX par LAURINA. Nous profiterons de cette sortie pour voir les redoutes encadrant le col d'IBANETA et la Collégiale de RONCEVAUX.

Le trajet en voiture de St-Jean au col de RONCEVAUX nous permet de jeter un coup d'oeil rapide à MOKOSAIL (MONCONSEIL), IRAUZKETA et GOROSGARAI (anciens hospices).

Après une courte halte au col d'IBANETA, direction : col de LINDUX. A pied, ascension des deux redoutes de part et d'autre de ce col.

Sauveur HARAMBURU retrace leur histoire et rappelle quelques batailles engagées en ces lieux, en particulier en 1813 et 1814 lors de la campagne du Maréchal SOULT dans sa tentative de reprise de Pampelune.

Il nous fait part de quelques anecdotes locales ayant trait à la réoccupation de ces redoutes par les armées anglo-hispano-portugaises après l'échec de SORAUREN.

Au sommet de LINDUX, Albert CHABAGNO profite de la vue sur la vallée des ALDUDES pour faire l'historique du PAYS-QUINT. Après le pique-nique, près des postes de chasse de MIXTIRATXAR, montée à la redoute d'AXIXTOI et descente en voiture vers RONCEVAUX où Jean-Baptiste ETCHARREN nous attend pour nous guider dans le monastère. Il nous présente l'Eglise Collégiale édifiée par Sanche le Fort de 1194 à 1215 avec ses trois nerfs, merveilleuse oeuvre du style gothique le plus pur de l'Ile-de-France. Sous le baldaquin du maître autel, Notre-Dame de RONCEVAUX, gracieuse Vierge du XII° ou XIII° sourit à son Enfant Divin.

Le Chanoine NAVARRO, Sous-Prieur, prend alors le relais pour présenter ces lieux chargés d'histoire et de légendes. La déclamation pleine de flamme et d'émotion du Chant de l'ASTOBIZKAR soulève les applaudissements à l'intérieur de l'église.

La visite se poursuit par :

- le cloître qui fut reconstruit en 1600 après son effondrement sous le poids de la neige

- le tombeau de SANCHE LE FORT et de son épouse CLEMENCE de TOULOUSE. Aux murs, les chaînes prises à la bataille de LAS NAVAS de TOLOSA et les fléaux d'armes de SANCHE.

- Le Musée de la Collégiale et sa très riche collection d'oeuvres d'art : l'évangéliaire au-dessus duquel les Rois de Navarre devaient prêter serment, le reliquaire appelé échiquier de Charlemagne, la petite statue de la Vierge etc.

Enfin, rapidement, les autres monuments de Roncevaux : la Chapelle-ossuaire du SAINT-ESPRIT, la chapelle SAINT-JACQUES, les hôpitaux, etc.

De retour à IBANETA, nous nous dirigeons vers le col de LEPOEDER par le flanc de l'ASTOBIZKAR, lieu probable de la bataille de Roncevaux en 778. Nous voici au sommet de l'ORTZANZURIETA, magnifique belvédère. La luminosité exceptionnelle de cette journée nous permet de distinguer parfaitement les redoutes de l'ASTOBIZKAR et de LEPOEDER.

A la fin de cette randonnée-découverte sans prétention, accomplie dans la bonne humeur, l'on parle déjà d'une sortie future aux forges d'ORBAICETA, récemment restaurées par le Gouvernement de NAVARRE.

III - Expositions

1 - Le projet d'action éducative : "Le Maréchal HARISPE" par les collèges Jean PUJO et Bil ETXEA deSt Etienne de Baïgorry

Sur l'initiative des amis de la **"Vieille Navarre"** l'exposition à la mairie de St Jean-Pied-de-Port du travail réalisé durant l'année 1989 par les collèges de St Etienne de Baïgorry a duré une semaine et s'est terminé par la présentation du film vidéo le 16 septembre 1989. Il s'agissait du projet d'action éducative *(P.A.E.)* intitulé *"De Baïgorry aux confins de l'empire, ou l'itinéraire d'un basque d'exception : le Maréchal Comte Jean-Isidore HARISPE (1768-1855)"* réalisé au cours de l'année scolaire 88-89 par les élèves de 4ème du Collège Jean Pujo de Saint-Etienne-de-Baïgorry en collaboration avec leurs camarades du Collège privé Bil Etchea.

En effet, nous entrions, avec cette année scolaire, dans l'année de la célébration du bicentenaire de la Révolution française et le Ministère de l'Education Nationale nous demandait de mettre en valeur un homme ou un événement de cette période historique dans le cadre de notre enseignement.

Pour notre région et en particulier à St-Etienne-de-Baïgorry, le nom du Maréchal HARISPE est aussitôt venu à l'esprit des enseignants et historiens amateurs. Au début de l'année scolaire, Mademoiselle M. CURUTCHARRY du Service éducatif du Musée Basque à Bayonne nous a suggéré un travail en commun aux deux Collèges, privé et public ,sur ce personnage, avec l'aide des archives du musée.

Les deux enseignants d'Histoire, Michel ERRAMOUSPE pour le Collège Bil-Etchea et Christian RABALLAND pour le Collège Jean Pujo se sont donc rencontrés à diverses reprises pour mettre au point ce travail avec leurs élèves. Des réunions ont eu lieu sur le terrain, à Bayonne au Musée Basque et sur les hauteurs d'Arrola avec des spécialistes de l'histoire régionale et leurs aspects militaires (le général ANSOBORLO). De nombreuses démarches ont ainsi été effectuées auprès des familles des amateurs d'Histoire, Conservateurs et Documentalistes pour obtenir le maximum d'informations pour nos élèves.

Pour ma part, au Collège Jean Pujo, nous nous sommes attachés à réaliser ce P.A.E. autour d'une collecte de documents d'archives, de leur critique en classe, d'une série d'enquêtes dans les familles avec en perspective, des panneaux d'exposition et un mannequin de chasseur basque pour matérialiser nos recherches et alimenter la mémoire locale.

Pour le collège Bil Etchea, la recherche documentaire et l'enquête sur le terrain ont été aussi effectuées par les élèves, mais en y ajoutant l'image vidéo avec la réalisation d'un film montrant les paysages et les lieux historiques de la vallée accompagnés du commentaire des élèves et des adultes rencontrés.

Ces travaux complémentaires ont simplement voulu retrouver la mémoire du Maréchal HARISPE pour nos jeunes générations tout en revivifiant l'Histoire pour les anciens et visiteurs de passage à Baïgorry.

Une analyse rapide de la situation a montré que le nom et le personnage historique avaient complètement disparu de la mémoire collective, tant au niveau des élèves, qu'au niveau de la grande majorité des adultes qui les entourent. En dehors d'une plaque commémorative apposée sur une demeure privée du village, il n'existe pas de commémoration ou de monument public, qui puisse localement maintenir le souvenir du Maréchal HARISPE.

La même analyse -questionnaire d'élèves auprès des habitants - appliquée à la période de la Révolution et de l'Empire, n'apporte pas de meilleurs résultats. Les monuments et les vestiges font ici défaut pour marquer les paysages et entretenir les mémoires.

Les élèves sont ici enracinés dans une culture et des traditions rurales dont ils perçoivent l'éloignement par rapport au monde moderne et urbain. L'Histoire ne peut être ici intelligible et compréhensible, immédiatement, que si elle passe à travers ce paysage montagneux et frontalier, si elle s'inscrit dans ce monde rural qu'ils comprennent et vivent avec leurs parents. Il fallait donc montrer que l'Histoire à une époque peu lointaine s'était faite dans leur vallée, à quelques pas de leurs maisons, même si les archives et les documents que nous déchiffrons ensemble ont été dispersés ailleurs dans des bibliothèques ou des musées plus éloignés.

Cette contrainte s'efface en partie lorsque l'on examine en effet le début de la carrière militaire du futur Maréchal : ses premières campagnes se déroulent sur les sommets et les cols qui entourent sa vallée de Baïgorry. Il a une vingaine d'années et se fait remarquer par sa bravoure, son endurance, son

esprit d'initiative et sa parfaite connaissance du terrain. Ses qualités de montagnard basque sont reconnaissables pour les élèves, et la porte est alors ouverte à l'enseignant actuel pour une étude plus approfondie du personnage.

Nous en avons aussi profité pour fixer le cadre géographique et économique de la vallée de Baïgorry et des Aldudes au cours de la période révolutionnaire. Il y a en particulier la persistance des structures économiques médiévales reposant sur l'équilibre sylvo-pastoral au XVIIIème siècle puis des ruptures introduites par l'essor démographique et l'apparition d'activités industrielles. Les principales conséquences de ces changements en sont la désorganisation de l'exploitation des communs et le partage du pays de Quint. (cf. travaux de Melle M. CURUTCHARRY).

La demande des élèves était multiforme, concernant d'une part des objets de l'époque ou ayant appartenu au Maréchal ou même des lieux habités et, d'autre part, des textes relatant sa vie, son action, surtout dans la vallée. Nous avons ainsi pu retrouver une baïonnette conservée dans une famille et encore utilisée pour égrener le maïs. Il semble que d'autres objets et effets militaires de l'époque aient pu être dispersés à l'occasion de ventes ou de legs hors de la vallée.

L'essentiel des ressources documentaires qui nous ont servi est localisé au Musée Basque et à la Bibliothèque Municipale de Bayonne. Quelques familles ont bien voulu nous confier des textes manuscrits et des personnalités intéressées par l'histoire locale nous ont apporté leur concours par des études, portant soit sur la vallée et ses habitants au cours de cette période (M. CHABAGNO, y compris l'arbre généalogique de la famille HARISPE), soit sur les opérations militaires et leur interprêtation (Général Jean ANSOBORLO). Nous ne pouvons que saluer au passage, les interventions pertinentes qu'ils ont faites auprès des élèves pour ressusciter l'histoire sur le terrain à Arrola, en compagie de Peyo CURUTCHARRY fidèle interprête des traditions orales en pays basque. Ces témoignages ont d'ailleurs été bien saisis dans le document vidéo qui accompagne l'exposition.

D'autres ressources nous ont manqué, celles concernant sa carrière militaire au Musée de l'Armée à Paris, ainsi qu'à l'Ordre de la Légion d'Honneur, sans compter les Archives Nationales ou les héritages familiaux conservés au château de Lacarre. Néanmoins, nous n'avons pas perdu de vue qu'il s'agissait d'un travail éducatif réalisé avec de jeunes élèves, auxquels nous devions faire partager un esprit de méthode et d'analyse face aux documents afin de mieux comprendre l'Histoire et la vie des hommes. Nous ne pouvions pas explorer toutes les voies ouvertes à notre curiosité et nous étions limités dans le temps de l'année scolaire et de nos programmes.

Ceci dit, l'essentiel de la vie du Maréchal HARISPE a pu être couvert grâce aux études du Capitaine LABOUCHE et du Général DERRECAGAIX. Une seule narration de campagne militaire par le Général HARISPE a été connue. Il s'agit du combat d'Yécla dans la province de Murcie en Espagne en avril 1813. Nous avons découvert, dans le fond des manuscrits d'origine inconnue du Musée Basque, une lettre du Maréchal BUGEAUD au Général HARISPE que nous avons déchiffrée avec M. ITURRALDE documentaliste du Collège et qui nous renseigne sur la vie sociale de l'époque. Une lettre à sa mère nous a permis d'entrevoir les relations familiales et le rôle de l'aîné si important dans les familles autrefois.

De nombreux moyens ont été utilisés pour rassembler et mettre en forme nos connaissances tout au long de l'année. Au départ, en septembre, le Minitel a permis de dénombrer ceux qui portaient le nom de famille HARISPE dans la région, ainsi que les DUTEY-HARISPE. Ensuite, il y a eu les enquêtes menées dans les familles et des enregistrements au magnétophone des réactions des uns et des autres. Le bilan étaient régulièrement fait en classe avec de nouvelles interrogations et pistes à étudier. Une visite du Musée Basque a été organisée avec la totalité de la classe et en groupe, nous avons parcouru les rues de Baïgorry pour examiner les façades des maisons "Elissabehere" et "Alcasena", ainsi que le linteau de porte en pierre portant le nom d'HARISPE (maintenant dans un jardin près du cimetière). Des photos ont été prises à ce moment-là pour illustrer l'exposition, et en particulier celle du château d'ECHAUZ.

Le travail écrit des élèves et leurs commentaires ont été rédigés à l'aide d'un traitement de texte sur odinateur dans la salle informatique du Collège. Beaucoup de ces travaux et visites ont été effectués en dehors des heures de classe et parfois même avec l'aide des collègues enseignants, en particulier la réalisation du mannequin du chasseur basque reconstitué d'après des gravures et dessins d'époque. A ce propos, la difficulté a été grande puisqu'il a fallu réinventer la coupe et la mise en forme de la veste courte dont aucun exemplaire n'a été retrouvé. Pourtant sous le Seconde Empire, ce chasseur basque aux couleurs et habits civils traditionnels existait encore et se voit figuré dans un grand tableau du Musée Basque lors de la réception du Duc d'Orléans à Bayonne. Il s'agit là du chasseur basque des compagnies franches de 1793 car l'année suivante il recevait l'uniforme militaire des chasseurs où peu d'éléments le distinguait des autres compagnies françaises : le casque de cuir verni de couleur verte avec

turban marron et chenille noire. Cette évolution se termine d'ailleurs par le chasseur français aux couleurs nationales. Et pour ce qui est de Jean Isidore HARISPE, c'était l'uniforme des officiers généraux français et surtout celui de Maréchal de France reçu en 1851, couronnement de sa carrière à l'âge de quatre-vingt-trois ans

Ainsi, à la fin de l'année scolaire, au moment de l'excursion avec les élèves sur les rochers d'Arrola, nous avions parcouru avec un regard attentif les grands moments de la vie de Jean-Isidore HARISPE, du jeune Capitaine commandant la demi-brigade des chasseurs basques dans la vallée de Baïgorry au dernier commandement de Bayonne à la tête de la 11ème Division. Les tableaux étaient dressés avec leurs cartes et commentaires des élèves. Le film vidéo retraçait cet itinéraire avec les réponses de nos contemporains aux interrogations des élèves, les lieux et les différents paysages, des crêtes battues par le vent aux salles studieuses du Musée Basque.

L'ensemble de l'exposition et du film vidéo est maintenant à la disposition de tous ceux qui, dans la vallée et au-delà, veulent retrouver leur histoire et en perpétuer le souvenir.

Février 1980

Christian RABALLAND, professeur d'histoire *
et Michel ERRAMOUSPE
pour Les Amis de la **"Vieille Navarre"**

(*) responsable du P.A.E. " *De Baïgorry aux confins de l'Empire, ou l'itinéraire d'un basque d'exception : le Maréchal Comte Jean-Isidore HARISPE (1768-1855)* " pour le Collège Jean Pujo à St-Etienne-de-Baïgorry.

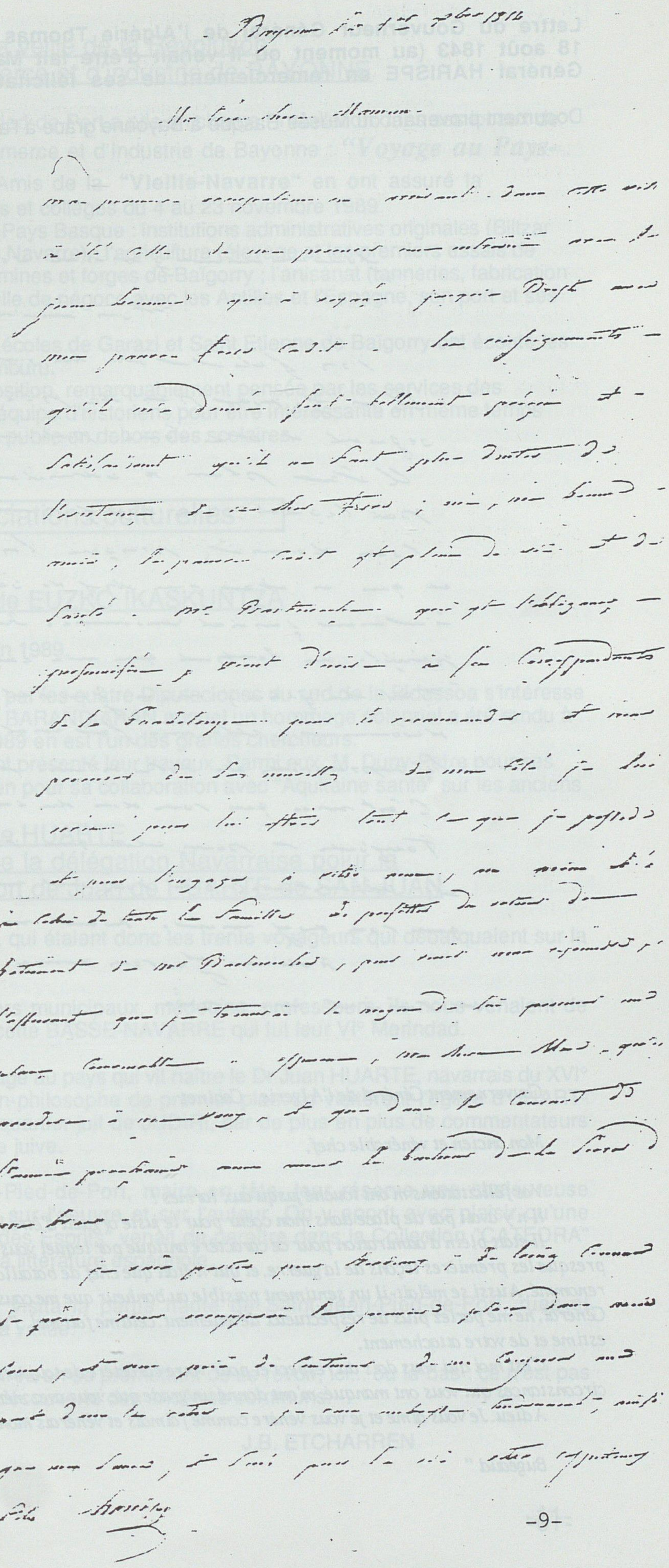
Parmi les documents exposés en voici deux :

Lettre manuscrite de Jean-Isidore HARISPE à sa mère en 1814

"Ma très chère Maman,

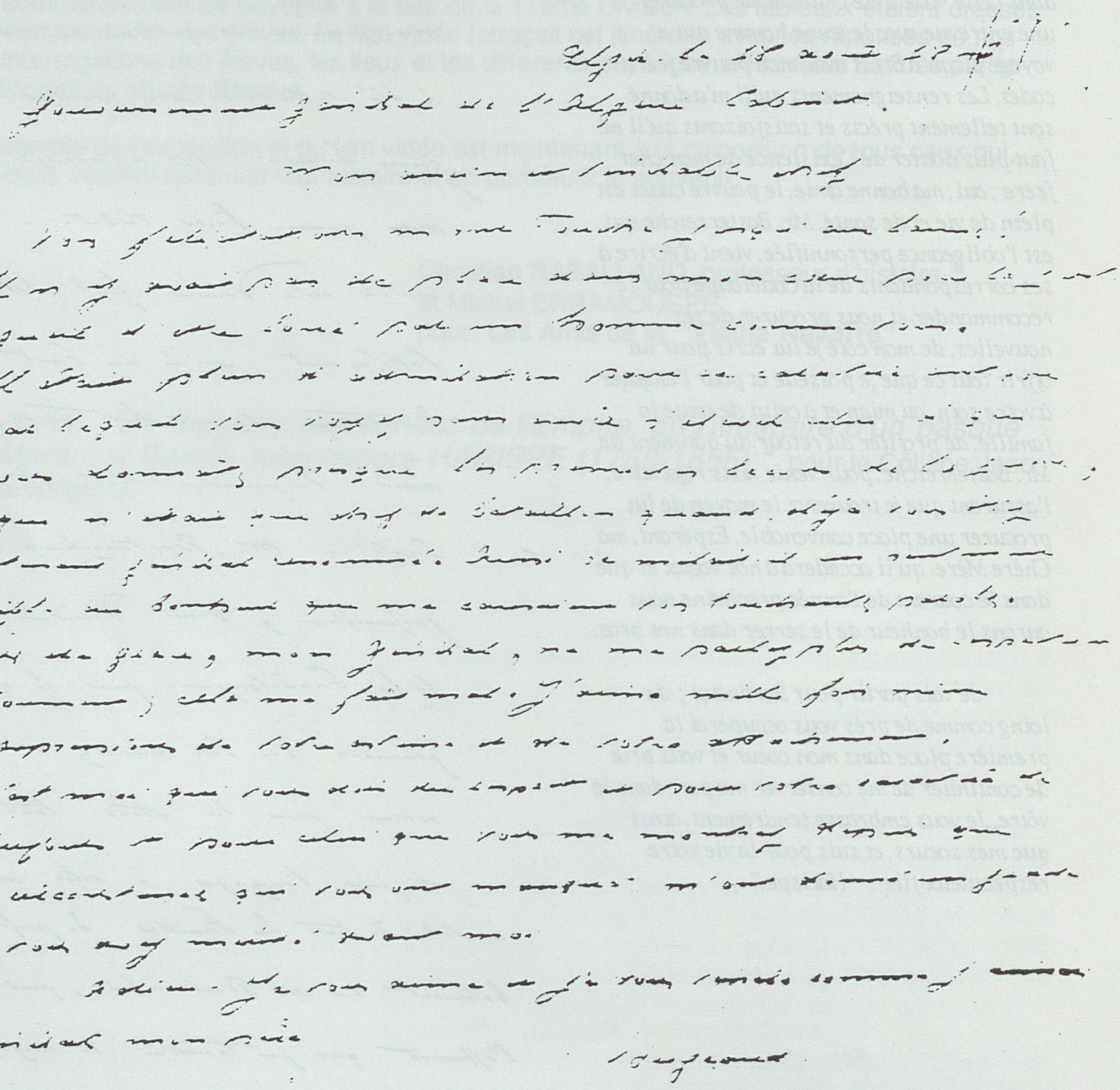
Ma première occupation en arrivant dans cette ville a été celle de me procurer une entrevue avec le jeune homme qui a voyagé jusqu'à Brest avec mon pauvre frère cadet. Les renseignements qu'il m'a donné sont tellement précis et satisfaisants qu'il ne faut plus douter de l'existence de mon cher frère ; oui, ma bonne amie, le pauvre cadet est plein de vie et de santé. Mr. Basterretche qui est l'obligeance personnifiée, vient d'écrire à ses correspondants de la Gadeloupe pour le recommander et nous procurer de ses nouvelles, de mon côté je lui écris pour lui offrir tout ce que je possède et pour l'engager à votre soin, au mien et à celui de toute la famille, de profiter du retour du bâtiment de Mr. Basterretche, pour venir nous rejoindre, l'assurant que je trouverai le moyen de lui procurer une place convenable. Espérant, ma Chère Mère, qu'il accédera à nos voeux et que dans le courant de l'année prochaine nous aurons le bonheur de le serrer dans nos bras.

Je vais partir pour Bordeaux ; de loing comme de près vous occuperai la première place dans mon coeur et vous prie de continuer de me conserver ma part dans le vôtre. Je vous embrasse tendrement, ainsi que mes soeurs, et suis pour la vie votre respectueux fils . Harispe."



Lettre du Gouverneur Général de l'Algérie Thomas Robert BUGEAUD, en date du 18 août 1843 (au moment où il venait d'être fait Maréchal de France) adressée au Général HARISPE en remerciement de ses félicitations.

Document provenant du Musée Basque à Bayonne grâce à l'amabilité du Conservateur Monsieur RIBETON



Gouvernement Général de l'Algerie Cabinet

Mon ancien et vénérable chef,

Vos félicitations m'ont touché jusqu'aux larmes !
Il n'y avait pas de place dans mon coeur pour le juste orgueil d'être loué par un homme comme vous.

Il était plein d'admiration pour ce caractère antique par lequel vous voyez sans envie s'élever celui à qui vous donniez presque les premières leçons de la guerre, et qui n'était que chef de bataillon quand déjà vous étiez lieutenant-général renommé. Aussi se mêlait-il un sentiment paisible au bonheur que me causaient vos touchantes paroles. Mais de grâce, mon Général, ne me parlez plus de respectueux dévouement, cela me fait mal. J'aime mille fois mieux les expressions de votre estime et de votre attachement.

C'est moi qui vous dois du respect et pour votre caractère de toujours et pour celui que vous me montrez depuis que les circonstances qui vous ont manqué, m'ont donné un grade que vous avez mérité avant moi.

Adieu. Je vous aime et je vous vénère comme j'aimais et vénérais mon père.

Bugeaud "

2 - "La Basse Navarre à la veille de la Révolution" par la Chambre de commerce et d'industrie de BAYONNE

La Municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port a pris en charge l'installation dans ses locaux de l'exposition réalisée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne : ***"Voyage au Pays-Basque à la veille de 1789".*** Les Amis de la **"Vieille-Navarre"** en ont assuré la présentation au public et aux élèves des écoles et colléges du 4 au 23 novembre 1989.

On pouvait y découvrir la vie au Pays Basque : institutions administratives originales (Biltzar du Labourd, Silviet de Soule, Cour Générale de Navarre) ; l'agriculture (élevage et les premiers essais de culture du "blé d'Inde" ou maïs) ; la pêche ; les mines et forges de Baïgorry ; l'artisanat (tanneries, fabrication d'étoffes grossières à Hasparren) ; Bayonne, ville de négoce avec les Antilles et l'Espagne, son port et ses constructions navales.

Près de cinq cents enfants des écoles de Garazi et Saint Etienne de Baïgorry ont écouté les explications adaptées à leur âge de M/S. Haramburu.

Il est regrettable que cette exposition, remarquablement pensée par les services des archives de la Chambre de Commerce et une équipe d'historiens pour être intéressante en même temps qu'attrayante, n'ait pas attiré un plus nombreux public en dehors des scolaires.

iV - Relations avec d'autres associations culturelles

1 - Assemblée générale de EUZKO IKASKUNTZA

Elle a eu lieu en Soule le 10 juin 1989.

Cette institution créée en 1918 par les quatre Diputaciones du sud de la Bidassoa s'intéresse à l'anthropologie et à l'ethnographie. Le Padre BARANDIARAN auquel un hommage solennel a été rendu à l'occasion de ses cent ans en fin décembre 1989 en est l'un des grands chercheurs.

Les membres réunis à Alçay ont présenté leur travaux. Parmi eux, M. Duny-Petre pour ses recherches sur les jeux des enfants et M.Peillen pour sa collaboration avec "Aquitaine santé" sur les anciens remèdes.

2 - Retrouvailles autour de HUARTE
Réception de la délégation Navarraise poiur la commémoration de la mort de Juan de HUARTE de SAN JUAN

Dimanche 10 décembre 1989, qui étaient donc les trente voyageurs qui débarquaient sur la place d'UHART-CIZE ?

Députés, sénateurs, conseillers municipaux, médecins, professeurs, ils nous venaient de PAMPELUNE et se sentaient chez eux dans cette BASSE-NAVARRE qui fut leur VI° Merindad.

Leur but était de rendre hommage au pays qui vit naître le Dr Juan HUARTE, navarrais du XVI° siècle devenu andalou d'adoption et médecin-philosophe de premier plan. Ils visitèrent l'église d'UHART-CIZE où l'enfant fut baptisé en 1529, puis le quartier juif de JUDIRI, car de plus en plus de commentateurs pensent que notre écrivain était d'ascendance juive.

L' hôtel de Ville de St-Jean-Pied-de-Port, maire en tête, leur réserve une chaleureuse réception ponctuée de brèves interventions sur l'oeuvre et sur l'auteur. On y apprit avec plaisir qu'une nouvelle édition, très soignée, de "l'Examen des Esprits" venait de paraître dans la Collection "CATEDRA" de MADRID qui publie les chefs-d'oeuvre de la littérature espagnole.

L'après-midi, tout ce monde visita la partie haute de Saint-Jean-Pied-de-Port, rues et Citadelle, et contempla le beau panorama de la vallée.

L'on se sépara tard dans la soirée en se promettant de se revoir, ici... ou là-bas : ce n'est pas en vain que l'on se prend de passion pour la découverte des ancêtres communs.

J.B. ETCHARREN

V - Conférences

1 - ZERKUPE et KANPAETA sur la voie romaine par le Général GAUDEUL - 23 septembre 1988 -

Sur le thème des "sites archéologiques de la route des Cimes"

Au début de son exposé, le Général GAUDEUIL, à l'aide de croquis et de très belles vues aériennes, a décrit les différents types d'enceintes protohistoriques répertoriées au Pays-Basque, soulignant leur forte concentration en Basse-Navarre. Il s'est ensuite penché sur l'enceinte protohistorique de Zerkupe, les remparts de Harri-Arteka et le site de Kanpaeta, sur l'antique voie de Saint-Jean-Pied-de-Port à RONCEVAUX. Des découvertes importantes y ont été faites, prouvant l'occupation ininterrompue de cette grande voie de passage de la préhistoire à nos jours. Quelques diapositives pour montrer les chantiers de fouilles et illustrer le travail considérable des chercheurs criblant d'énormes tas de terre...

Puis c'est la série des objets mis au jour, parmi lesquels on peut retenir : des silex taillés, des poteries et urnes funéraires protohistoriques aux formes et décorations diverses, des armes, des pièces de monnaie, des outils, une fibule pour l'époque romaine, des plaques de baudrier ou de ceinturon barbares, une pièce arabe frappée à Cordoue en 793, des armes et pièces du XVIème siècle, des balles et boulets de toutes les époques, des boutons de la Révolution et de l'Empire.

2 - Les SOLDATS DE L'AN II en Pays-Basque par le Général ANSOBORLO - 24 novembre 1988 -

De mars 1793 à juillet 1795 notre région fut le théâtre d'opérations militaires presque inconnues de la plupart d'entre-nous.

Après de longues recherches le général ANSOBORLO a publié un ouvrage qu'il est facile de se procurer ou de consulter à la blibliothèque de prêt.

Il est difficile de résumer les événements qui d'une attitude de défensive dans nos montagnes et d'échecs sur la Côte Basque amenèrent ces troupes improvisées et mal armées à envahir les provinces de Guipuzcoa, Alava et Biscaye. Inévitablement les malheurs de la guerre -incendies, pillages, tueries- existèrent sur le terrain des opérations (incendies à Valcarlos, Roncevaux, Arnéguy, Banca, entre-autres).

Le rôle des Basques organisés sous le commandement d'officiers élus permit d'empêcher que l'ennemi envahisse la France, en attendant la mise en place de renforts.

Le rocher d'Arrola est le symbole de ces barrages : bien inférieurs en nombre, les chasseurs basques font subir de lourdes pertes à l'armée du Roi d'Espagne. Ce fut le départ de la carrière du Maréchal HARISPE.

Le général ANSOBORLO a fait partager son admiration pour ces soldats qui ont accompli des exploits étonnants.

3 - Les ALDUDES par M. Albert CHABAGNO

Le pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, le colporteur ou tout simplement le voyageur qui, autrefois, traversait la 6e "Merindad" de Navarre, de Nord à Sud, en direction de Pampelune, avait le choix, lorsqu'il était arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port, entre deux solutions :

Passer par le Col de Roncevaux puis gravir successivement deux autres cols, Mesquiriz et Erro : c'était la route classique des pèlerins de Saint-Jacques.

Passer par Baïgorry et franchir les Pyrénées par le Col beaucoup plus accessible d'Urquiaga.

Cette seconde solution, moins connue, moins pratiquée, permettait à notre voyageur, avant de franchir la ligne de partage des eaux, de découvrir la zone appelée MONT DES ALDUDES. Il venait de traverser, assez difficilement, la Vallée de Baïgorry très encaissée lorsque tout à coup il voyait son horizon s'élargir : une vaste plaine verdoyante s'ouvrait devant lui, bordée à l'Est et à l'Ouest de montagnes au relief relativement peu prononcé, tandis qu'au Sud notre voyageur devinait qu'il aurait encore à peiner pour se frayer un passage vers la Navarre méridionale; mais en fait il n'avait plus que le Col d'Urquiaga à passer.

Les Aldudes : les pèlerins qui avaient emprunté cette voie n'y trouvaient pas de relais, tout juste quelques abris en planches sous lesquels, à la mauvaise saison, ils pouvaient se réfugier. Ceux d'entre eux qui voyageaient à cheval avaient de la peine à convaincre leurs montures de poursuivre leur route : la plaine verdoyante qu'ils venaient d'atteindre incitait ces bêtes à se restaurer après une longue marche au cours de laquelle elles n'avaient presque rien trouvé à se mettre sous la dent. La plaine aussi bien que les montagnes environnantes étaient d'ailleurs parcourues en été par de nombreux troupeaux, de brebis surtout, mais aussi de porcs, vaches et chevaux.

La plaine et les montagnes des Aldudes, qu'on appelait aussi PAYS-QUINT, n'étaient jusqu'au milieu du XVIIe siècle qu'une réserve de pâturages exploités en commun par les éleveurs de Baïgorry, de Valcarlos, de Baztan et d'Erro, les vallées voisines. On ne s'y installait pas. Tout au plus, à la belle saison, quelques bergers, quelques vachers y séjournaient-ils dans de méchantes cabanes.

Les éleveurs, tous Navarrais, mais appartenant à deux "Merindades", s'étaient disputés pendant des siècles pour la possession de ces terres. Le seul accord auquel ils avaient souscrit, tacitement, depuis la nuit des temps, était celui de considérer les Aldudes comme "PAYS INDIVIS" : autre appellation qui était d'ailleurs couramment donnée à cette contrée.

Indivise était restée toute la zone après l'incorporation de la Navarre à la Couronne de Castille au début du XVIe siècle puis l'abandon par celle-ci de la Basse-Navarre ou "Merindad de Ultra-Puertos". Les communautés pastorales co-indivisaires sur les Aldudes relevaient dorénavant de deux Royaumes distincts.

Cependant, l'accès à ces pâturages avait toujours été plus difficile pour les éleveurs de Baztan et ceux d'Erro que pour ceux de Baïgorry. Si l'on ajoute à cela un accroissement particulièrement important de la population de Baïgorry à la fin du XVIe siècle, on comprendra facilement que ce furent des cadets de Baïgorry qui, les premiers, commencèrent à s'implanter aux Aldudes, à coloniser en quelque sorte le "Pays indivis".

Ces installations qui s'accompagnaient naturellement de défrichements de terres, de constructions de clôtures, furent violemment combattues non seulement par les gens de Bastan ou d'Erro mais par les Baïgorriens eux-mêmes qui considéraient leurs fils comme des usurpateurs de terres du domaine public. Et c'était vrai ! Des éleveurs de Baztan et d'Erro, encore que peu nombreux, imitèrent bientôt les cadets de Baïgorry, tant et si bien qu'encore aujourd'hui on peut lire, gravée sur le linteau d'une des maisons les plus anciennes des Aldudes, l'inscription suivante : "Esta casa es de Bal de Erro", non-sens géographique sans doute, mais affirmation d'appartenance.

Les colonisateurs furent tenaces et c'est ainsi que petit à petit se forma un village neuf et une communauté pastorale nouvelle qui accapara à son profit les Monts des Aldudes, s'identifiant même à ceux-ci en adoptant la dénomination Les Aldudes, Aldude en basque, Los Alduides en espagnol.

Les Aldudiens ont dû beaucoup se battre pour se maintenir. Ils se sont battus contre les gens de Baztan, ils se sont battus contre les gens d'Erro, mais probablement davantage encore contre les Baïgorriens : ceux-ci se refusèrent pendant très longtemps à reconnaître la légitimité des possessions de ceux qui étaient pourtant essentiellement leurs fils.

Alors que la pression de Baztan et d'Erro sur les pâturages du Pays-Quint se relâchait, celle de Baïgorry se maintenait. Il est très vraisemblable que, dans le cadre d'une Navarre unitaire, ces querelles de voisinage se seraient très vite cantonnées à des affrontements Baïgorry-Aldudes, puis se seraient progressivement éteintes. Mais la Navarre venait d'être déchirée, et l'attribution de ses dépouilles à deux puissances différentes, la France et l'Espagne, contribua à réveiller et alimenter le vieil antagonisme Baïgorry contre Baztan et Erro, ceux-ci soutenus par Madrid, Baïgorry par Paris. Si précédemment leur seul point d'accord avait été de considérer les Aldudes comme pays indivis, ils s'accordaient encore, négativement, pour considérer les Aldudiens comme des usurpateurs et ils réclamaient l'intervention de leurs autorités de tutelle pour arbitrer des conflits incessants.

Parmi les nombreuses tentatives de règlement de ces conflits, l'Histoire a retenu la tenue de certaines conférences internationales sur la "question des Aldudes" à Arnéguy en 1717 : les Commissaires s'installèrent sur le pont, de chaque côté d'une table placée très exactement sur l'axe de la rivière. Le problème des pâturages n'y fut pas résolu ; par contre on s'accorda pour considérer que les Aldudiens étaient des "hommes sans culture" et, de plus, "n'observant pas les préceptes de l'Eglise", d'où la décision logique de leur affecter les services d'un prêtre en permanence : il arriverait bien à les civiliser ou à les convertir. Ce fut un début de reconnaissance des Aldudes comme communauté distincte dans la Vallée de

Baïgorry ; elle n'eut pas encore droit à être représentée par un jurat à la Cour Générale, mais la présence permanente d'un prêtre permettait à cette communauté de s'ériger en paroisse quelques années plus tard.

Cependant les querelles pour la possession des pâturages se poursuivaient. Sollicitées une fois de plus par toutes les parties intéressées, à l'exception des Aldudiens eux-mêmes, les Couronnes de France et d'Espagne se décident à intervenir vers la fin du XVIIIe siècle. Une Commission mixte franco-espagnole est nommée. Sa mission n'est plus de rechercher un compromis boîteux entre les intérêts identiques de communautés pastorales voisines : elle est de tracer une ligne-frontière bien précise qui délimitera nettement l'assiette des souverainetés de chacune des deux nations tout en supprimant définitivement une indivision que chacun s'accorde à reconnaître comme source de dissensions perpétuelles.

Mais où établira-t-on la ligne frontière ? Le village des Aldudes deviendra-t-il territoire espagnol ou restera-t-il à la France ? On ne consulte pas les Aldudiens eux-mêmes ; officiellement, c'est tout juste s'ils existent. Par contre, les plénipotentiaires consultent Baïgorry, ils consultent Erro et Baztan ; ils consultent Valcarlos aussi parce qu'il faut résoudre en même temps une question très embrouillée sur Ondarrole.

Sur les Aldudes, les positions sont radicalement opposées : attribution totale à l'Espagne d'un côté, attribution totale à la France de l'autre.

Baïgorry aussi bien que Baztan ou Erro rêvent encore et s'imaginent récupérer des terres aux dépens des Aldudiens.

Aurait-on pu neutraliser cette zone ? personne n'y pense et surtout pas les plénipotentiaires, français (le Comte d'Ornano) ou espagnol (le Général CARO), qui ne peuvent pas seulement concevoir l'abandon d'une parcelle quelconque de souveraineté.

On ne consulte pas les Aldudiens mais on ne peut pas les ignorer totalement. Or, depuis la déchirure de la Navarre, et la nécessité sous-entendue de se rallier à un drapeau ou à un autre, on les a toujours considérés comme français, du moins pour la plupart d'entre eux. Les gens de Baztan ou d'Erro ne peuvent guère faire admettre par leur propre représentant ou protecteur, le Général CARO, que la zone en litige serait naturellement espagnole. Ils insistent pourtant et ils obtiennent finalement un partage du "pays indivis" : une portion des Aldudes, à l'extrême sud, environ deux mille hectares, sur lesquels se sont établies relativement peu de familles, sera attribuée à Erro et Baztan ; le reste, soit le plus gros morceau, restera à Baïgorry. Les Baïgorriens protestent : l'un d'eux particulièrement, Jean HARISMENDY, qui n'admet pas la distraction de la moindre parcelle des Aldudes, s'en prend si violemment à D'ORNANO que les autorités françaises le feront taire en l'emprisonnant pour quelques jours à la Citadelle de St-Jean-Pied-de-Port. Le 27 août 1785, nos plénipotentiaires signent à Elizondo le traité qui établit ainsi une frontière totalement artificielle et arbitraire.

La négociation ORNANO-CARO nous remet en mémoire certain jugement célèbre que rapporte la Bible : deux femmes se disputaient la possession d'un enfant, chacune affirmant être sa mère. Le Roi Solomon appelé à trancher le litige venait d'ordonner qu'on coupe l'enfant en deux morceaux lorsque l'une des femmes se précipita vers lui pour le supplier de remettre l'enfant entier à son adversaire ; d'où reconnaissance par le Roi de la véritable mère. La Bible ajoute que tout Israël admira la sagesse de son Roi.

Le jugement d'ORNANO et CARO ne provoqua aucune admiration. Leur solution ne satisfaisait personne et, de ce fait, le Traité resta lettre morte; il ne fut même pas promulgué.

Et les querelles continuèrent. Elles s'envenimèrent même parce que les éleveurs d'Erro surtout, qui avaient pratiquement cessé depuis longtemps de faire pacager leur bétail en "pays indivis" prétendaient maintenant retirer quelque profit d'une propriété qu'on leur disait leur avoir été adjugée : pour en permettre l'accès aux troupeaux de Baïgorry, ils exigeaient le paiement d'une redevance. Les Baïgorriens qui se considéraient comme frustrés de leur droits légitimes organisaient des représailles : ce furent parfois de véritables expéditions armées qui allèrent confisquer du bétail des voisins, et bien loin des Aldudes, jusqu'à Roncevaux ou Burguete.

Le problème n'était donc pas résolu. En 1856, la Couronne Royale d'Espagne et la Couronne Impériale de France recherchent une fois de plus une solution. Et apparemment elles réussissent. Elles maintiennent le tracé de frontière imaginé soixante-dix ans plus tôt par ORNANO et CARO, mais elles concèdent à Baïgorry l'usufruit exclusif et perpétuel des pâturages sur ces deux mille hectares qui avaient été attribués en 1785 à Erro et Baztan ; ceux-ci restent propriétaires du sol et percevront un fermage. L'Etat français se charge du paiement de cette rente, car naturellement les

Baïgorriens estiment n'avoir rien à payer, et en pratique, ce sont les Aldudiens seuls qui utilisent les pâturages récupérés, car Baïgorry a fini par reconnaître la légitimité d'une communauté pastorale qui a pour lors deux cents ans d'existence.

L'Etat espagnol exerce donc sa souveraineté sur une bande étroite de territoire à l'extrême sud de la Basse-Navarre, partie des Aldudes où vivent quelques familles françaises qui vont continuer à se considérer comme dépendant de la Municipalité des Aldudes ou, plus tard, de celle d'Urepel lorsque ce quartier des Aldudes s'érigera en commune indépendante, mais jamais de Baztan.

L'Empereur Charles-Quint, Roi d'Espagne, lorsqu'il s'appropria la Navarre, estima ne pouvoir assurer la défense de la "Merindad de Ultra-Puertos" et il l'abandonna, mais après tout, la coupure correspondait à une division géographique naturelle. On peut se demander aujourd'hui pourquoi l'Etat Espagnol s'entête à maintenir une coupure, bien artificelle celle-ci, d'une communauté pastorale à laquelle trois siècles d'existence ont conféré une légitimité et une unité indiscutables.

Un épisode peu connu de l'histoire locale, à la fin du XVIIIe siècle, est le suivant :

La Révolution Française a entraîné une guerre franco-espagnole que nos voisins ont appelée "Guerre contre la Convention", qui s'est terminé par la Paix de Bâle en 1795. Les opérations militaires, au cours desquelles s'illustra en particulier un Baïgorriar qui devait devenir célèbre, le Maréchal HARISPE, se sont déroulées le long de la frontière entre St-Jean-Pied-de-Port et Hendaye. Or, à ce moment donné, les troupes espagnoles, sous le commandement du Général Ventura CARO (celui-là même qui, quelques années plus tôt, avait signé le Traité d'Elizondo), ont occupé les Aldudes. Pendant cette occupation, les chefs de famille se sont réunis un jour et ont voté une motion demandant le rattachement de leur village à la Couronne d'Espagne. Il leur fallait trouver des justifications honorables ; ils avancèrent que les Baïgorriens leur "faisaient subir des vexations continuelles et tentaient de les priver avec la plus grande inhumanité des moyens indispensables à leur subsistance sans autre motif que celui de ne point adopter les impies et pernicieuses maximes sur la religion catholique, apostolique et romaine". Sans l'avouer ouvertement, ils laissaient ainsi entendre qu'avec le rattachement à la Couronne d'Espagne disparaîtrait pour eux la concurrence des Baïgorriens sur leurs pâturages du Pays-Quint, tandis qu'ils ne craignaient plus celle d'Erro ou de Baztan qui avait pratiquement cesser de s'exercer.

L'occupation des Aldudes par les troupes espagnoles dura peu de temps. La reprise du village par les troupes françaises entraîna les vengeances qu'il est facile d'imaginer. Les instigateurs de la fameuse motion avaient émigré : leurs maisons furent incendiées. Il ne fut plus jamais question d'incorporation à la Couronne d'Espagne.

Cet épisode fugace dans l'histoire d'un village qui, à certain moment, s'est trouvé plus ou moins contraint de choisir entre la France et l'Espagne, nous fait songer avec une certaine nostalgie au temps de la Navarre une et indépendante. Si la naissance puis le développement de la communauté pastorale qui se fixa aux Aldudes s'étaient produits dans le cadre d'une souveraineté unique, on eût certainement évité ces antagonismes qui se sont nourris des protections accordées par deux puissances distinctes.

Cent trente deux ans se sont écoulés depuis le Traité de 1856. On ne peut pas affirmer qu'aient totalement disparu les conflits entre communautés pastorales, mais ce ne sont plus que les querelles inévitables de voisinage. La communauté pastorale des Aldudes jouit intégralement et presque exclusivement des pâturages du "pays indivis" même si, en théorie, cet usufruit est réservé à la Vallée de Baïgorry. Les voisins de Baztan et d'Erro ne manifestent plus la moindre prétention là dessus ; ils ne parlent plus d'usurpation sauf s'ils se réfèrent à l'Etat Espagnol qui a prétendu en 1877 leur confisquer une propriété qu'il leur avait octroyée en 1785.

Un autre genre de conflits a fait son apparition dans cette zone de deux mille hectares que nous appelons maintenant "Pays-Quint" et que les Espagnols appellent "Quinto Real Septentrional" :

Il s'agit de conflits entre nos éleveurs et les représentants du Pouvoir central espagnol jaloux d'une souveraineté qui nous semble, celle-là, bien usurpée. Les protecteurs naturels des éleveurs sont leurs autorités municipales qui s'efforcent d'aplanir les difficultés lorsqu'elles surgissent. Un Baztanais, Pedro ESARTE, qui s'est intéressé à l'histoire des Aldudes nous rapporte un épisode particulièrement représentatif de cette manifestation abusive de la souveraineté espagnole : un jour de 1882, l'ingénieur Valeriano GONZALES donna rendez-vous au Syndic de la Vallée de Baïgorry dans une borde du Pays-Quint pour discuter de diverses questions ; le Syndic s'y rendit accompagné d'un garde ; à peine était-il entré dans la borde qu'il fut mis en joue par huit "carabineros" qui accompagnaient l'Espagnol ; inutile de préciser que, commencée de cette façon, l'entrevue ne fut pas spécialement cordiale.

Sans aller jusque là, on pourrait citer de nombreuses manifestations de l'Administration centrale espagnole qui essaie d'entraver le libre exercice, par les Aldudiens, de droits que ne leur discutent plus ni Baztan, ni Erro, ni Baïgorry.

A un autre niveau, enfin, un contentieux se poursuit entre Paris et Madrid depuis plusieurs années à propos du Pays-Quint : quelle somme d'argent l'Etat français doit-il payer annuellement à l'Etat espagnol en compensation de la perte d'usufruit de ce Pays-Quint ? Comme si l'Etat espagnol avait, au cours de son histoire, été quelquefois propriétaire en "pays indivis" ? La Navarre, qu'il s'agisse de la 5e ou de la 6e "Merindad", reste en dehors de cette discussion dérisoire et ne prétend nullement y participer.

Au cours de leur longue histoire, les habitants des Aldudes se sont vus soumis à des tutelles administratives, successives ou concomitantes, de l'Espagne et de la France. Ils ne peuvent cependant pas oublier que leurs racines profondes sont navarraises et, sans prétention, leur position géographique charnière les prédispose tout naturellement à se considérer comme un modeste maillon de cette chaîne symbolique qui relie la Haute à la Basse Navarre. Leur blason, peu connu, n'est-il pas précisément entouré des chaînes de notre chère vieille Navarre ?

Août 1988
Albert CHABAGNO

4 - RONCEVAUX Hier et aujourd'hui - L'histoire et la légende

par le Chanoine NAVARRO, Sous-Prieur de la Collégiale de Roncevaux
24 octobre 1989

Présenté par Monsieur J.B. ETCHARREN, Directeur du Collège Jean de MAYORGA, le conférencier a fait grosse impression par sa maîtrise de la langue française et la qualité d'un exposé riche et fouillé. Il a fait revivre les divers aspects évoqués par le nom de RONCEVAUX : l'histoire, la légende, l'abbaye et son rôle.

La bataille de RONCEVAUX :

15 août 778 : c'est la date de cette bataille où l'arrière-garde le l'armée de CHARLEMAGNE qui rentrait d'Espagne après avoir rasé la ville de PAMPELUNE, fut attaquée et taillée en pièces par les montagnards basques. Où ? En un lieu difficile à situer alors, en raison du manque d'indications topographiques. Les chercheurs connurent quelques difficultés, à l'époque, pour avoir d'autres précisions, mais il est certain que les historiographes de CHARLEMAGNE furent plutôt discrets sur ce fait d'armes.

La Chanson de ROLAND :

Mais le nom de RONCEVAUX devint célèbre en Europe quelques 439 ans après avec l'apparition de la Chanson de Roland. Oeuvre de littérature épique qui exaltait la défense héroïque de Roland alors que la réalité était toute autre. Suscitée par la "Reconquista" de la péninsule ibérique sur les Arabes, la Chanson de Roland glorifiait le rôle joué par les chevaliers chrétiens de France. C'est à la même époque (XII° siècle) que fut construit l'hôpital de RONCEVAUX.

Histoire de l'Abbaye :

Depuis 1110, une première halte existait au col d'IBANETA pour secourir les voyageurs qui périssaient par milliers à cause des bourrasques de neige ou dévorés par les loups.

En 1127, le roi d'ARAGON et l'évêque de PAMPELUNE décidèrent la fondation d'un hôpital sur les Chemins de Saint-Jacques. c'était l'époque des grands pèlerinages vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Le nombre de pèlerins nécessitait des revenus importants pour leur accueil. D'où la véritable puissance économique que devint l'abbaye qui avait de grandes propriétés en France, en Espagne, et jusqu'à Londres et Rome. Les diverses guerres franco-espagnoles et la destruction de l'abbaye par les troupes de la Révolution en 1793 portèrent des coups sensibles.

Aujourd'hui :

Aujourd'hui, l'abbaye renoue avec la tradition d'accueil des pèlerins de Compostelle. Elle reste un Centre culturel avec ses riches archives et sa bibliothèque.

En 1875, un Bayonnais, GARAY de MONCLAVE, affirma avoir trouvé un ancien chant basque relatant la bataille de RONCEVAUX. En réalité, il était l'auteur d'un poème traduit en basque par un Espeletar.

A la demande d'un auditeur, le Chanoine NAVARRO a terminé sa conférence en récitant "Astobizkarezko Kantua" avec sa vivacité naturelle. De vifs applaudissements ont traduit les remerciements de l'auditoire pour sa brillante prestation et le final au lyrisme romantique admirablement rendu.

5 - La trace des Basques dans l'antiquité
par le Colonel Jean IRIBARNE - 24 novembre 1989 -

Ce vaste sujet a été divisé par l'auteur en deux parties : la première nous conduit des temps historiques les plus anciennement connus à la fin de la période romaine. Il est nécessaire pour aborder un sujet aussi vaste et aussi difficile d'avoir la compétence d'historien, mais aussi la parfaite maîtrise de la langue basque et l'art subtil de la toponymie, et le Colonel IRIBARNE réunissait toutes ces qualités pour nous faire revivre, cartes géographiques à l'appui, cette période reculée de notre histoire.

Nous retiendrons trois points :

- tout d'abord, la filiation des Vascons avec les Ibères dont ils constituent une des nombreuses tribus, la filiation entre les Ibères, dont le nom peut dériver de Ibaï - Iri et donc de la vallée de l'Ebre, et nos lointains ancêtres.
De ces mêmes vascons dériveront aussi plus tard les noms de Vascogne et de Gascogne.

- ensuite la longue période "d'occupation" phénicienne dont l'origine peut remonter aux environs du VII° siècle avant Jésus Christ. Le conférencier cite les résultats des fouilles et de l'analyse des vestiges de cette période. La pénétration phénicienne ne semble pas s'être bornée à des établissements commerciaux aux embouchures des fleuves, mais à des échanges culturels et humains complexes à base de traités et de conflits, de mariages aussi. La 2ème guerre punique a d'ailleurs eu pour origine la violation d'un traité de partage entre les Romains et Phéniciens de l'Ibérie et la préparation de cette guerre a été faite en Ibérie par les Carthaginois; et les basques y ont participé d'une manière primordiale.

- enfin, la défaite des Carthaginois à la 2ème guerre punique a marqué le début de l'ère de la conquête romaine, jamais complète mais très avancée, et l'auteur de citer, pour cette longue période qui prendra fin avec les grandes invasions barbares, un homme Viriato (Biriatou), une cité Numance et une région de guerre intense la Vasconie-Cantabrie.

La prochaine conférence traitera de la fin de l'empire romain, des invasions barbares, et du haut Moyen-Age, et nous l'espérons aussi riche et intéressante que la première.

Archéologie

La Tour d'URKULU par J.-L. TOBIE

(Campagne de sondages 19 juin - 1er juillet 1989)

Le 7 mars 1989, le conseil culturel du gouvernement de Navarre a décidé que des fouilles archéologiques seraient exécutées en 1989 sur le site de la "tour" d'Urkulu, en confiait la codirection à Maria-Angeles MESQUIRIZ-IRUJO et à Jean-Luc TOBIE et y affectait un crédit.

De son côté, vu le caractère sans doute exceptionnel du monument, vu son antiquité présumée, (les vestiges d'un trophée-tour de la fin du 1er siècle avant J.C. tel qu'il a été publié par J.L. Tobie

en 1976 après un relevé effectué en 1971 ?) et étant donné sa position frontalière, le ministère de la culture, au titre des crédits internationaux, accordait, de son côté, pour cette première campagne de sondages, un crédit que le conseil général des Pyrénées-Atlantiques complétait.

L'association des Amis de la Vieille Navarre était désignée pour servir de support du côté français à cette opération, dont la maîtrise d'ouvrage revenait évidemment au gouvernement de Navarre (département de l'éducation et de la culture).

Quatorze sondages furent exécutés entre le 19 juin et le 1er juillet sur le replat d'une quarantaine de mètres de côté situé en contrebas, à l'Est de la tour.

Un sondage fut exécuté à l'intérieur de la tour contre le parement interne de la "couronne" et poussé jusqu'au banc rocheux.

En outre, un géomètre procéda à un nouveau relevé de la tour et du site environnant (replat et maison ruinée).

Cette première année, le temps, compté, ne permit pas d'exploiter sur le terrain toutes les données architecturales et stratigraphiques livrées par la fouille, mais on peut déjà dire, sans anticiper sur l'étude détaillée en cours, qui fera l'objet d'une publication commune avec les archéologues navarrais, que deux ensembles, correspondant à deux étapes au moins de l'occupation du site, furent clairement isolés, et, le plus récent, lié à la construction qui se voit encore en contrebas de la tour, précisé en ce qui concerne sa destination et sa chronologie.



URKULU
Vue des restes de l'angle SEdu radier tranché par les fondations de la maison

La maison "forte"

Entre 20 et 30 cm (profondeur des foyers) au dessous de l'horizon actuel, a été repéré à l'extérieur de la ruine, un niveau d'occupation identifiable grâce à une forte concentration, sur le même niveau, de clous de charpente et de couverture (bardeaux), de charbons de bois et de restes de foyers importants (notamment à l'ouest de la maison) qui ont profondément rubéfié la terre argileuse.

Ce niveau a livré suffisamment de vestiges mobiliers pour que l'on en puisse précisément dater l'occupation.

Cette datation est confirmée par les résultats du sondage de 2,30 m de côté effectué dans l'angle s.o. du bâtiment ruiné où furent rencontrés successivement :



URKULU

Vue de la faille du replat, prise en direction du Sud.
A droite le radier occidental de la clôture.
Au premier plan les blocs encore posés sur le radier Nord.
A gauche début de dégagement du côté est de la clôture.

- un éboulis de pierres écroulées des murs, de 50 à 60 cm d'épaisseur,

- une couche de terre argileuse très chargée de matière organique (charbons), de couleur brun à noir, renfermant des clous de fer et de bronze, des balles de plomb et une monnaie de cuivre à l'effigie de Charles VII de Navarre (Charles Iv d'Espagne),

- une couche de terre mêlée de chaux (enduits de bouchage des murs), brun clair, renfermant de nombreux charbons de bois, des clous, des balles de plomb dont certaines écrasées, deux pierres à fusil, et une autre monnaie à l'effigie de Charles IV. Ce niveau contenait également un bouton de cuivre des armées de la république portant autour d'un faisceau couronné d'un bonnet phrygien l'inscription "République Française",

- une couche argileuse, rouge, à structure lamellée (sol de terre battue) devenant en profondeur de plus en plus compacte (argile de décomposition dolinaire), dans laquelle a été creusée la tranchée de fondation (non visible ?) des murs sud et ouest de la maison, fondation haute de 55 cm, présentant un débord.

L'occupation de la maison semble avoir été de courte durée et strictement liée à ce front occidental de la guerre contre l'Espagne de 1793 que termina le traité de Bâle le 22 juillet 1795, et dont le sommet d'Urkulu constitue l'extrêmité orientale de la zone des opérations actives.

divers sondages opérés sur le replat ont complété et confirmé ces indications d'une occupation stratégique à l'extrême fin du XVIIIè siècle (Note) autour d'une maison puissamment construite dans un but défensif en réutilisant sans doute, pour la construction des angles notamment (gros appareil calcaire soigneusement taillé), des matériaux provenant de constructions antérieures.

L'aire clôturée

Le second ensemble occupe la plus grande partie du même replat, plutôt centré par rapport à lui et nettement axé par rapport à la tour qui le domine à l'ouest.

Il s'agit d'une enceinte presque carrée, parfaitement orientée est-ouest dont les côtés mesurent une vingtaine de mètres.

Cette enceinte est formée d'un radier de 1,50 m à 1,60 m de large constitué de la juxtaposition de gros moëllons calcaires, posés horizontalement sur la terre argileuse.

Les bords de ce radier sont soigneusement alignés. Par endroits, et c'est surtout le cas sur le côté nord, de gros blocs de calcaire, souvent non taillés ou bruts de carrière, mais assez soigneusement calibrés (70 x 30 x 40, 60 x 50 x 40...) sont posés en une seule ligne au milieu du radier.

Le sommet de certains de ces blocs dépassait encore de l'horizon gazonné actuel et leur alignement (au nord) se distingue très bien dans les photos aériennes.



URKULU

Vue prise en direction de l'ouest.
Au fond la tour et en dessous le radier occidental de la clôture.
A droite les blocs encore en place de la clôture nord.
Au premier plan, devant la maison, début de dégagement du radier oriental.

Deux des angles S.O. et S.E. de cet enclos ont été reconnus par les sondages ; ils sont nettement arrondis.



URKULU

Vue de l'angle sud-est de la clôture (radier)

Actuellement le côté ouest, où le radier est le mieux conservé, mais où aucun bloc n'est en place, a été complètement fouillé ; le côté nord où beaucoup de blocs sont en place l'a été aux 3/4, le côté sud est engagé sous le mur de façade de la maison et se trouve nettement tranché par ses puissantes fondations.

L'orientation de la maison, E/S.E. - O.N.O., qui est construite sur l'angle S.E. de l'enceinte, est légèrement différente de celle-ci.

Le côté Est a été reconnu par endroits ; le radier semble assez dégradé avec quelques blocs basculés subsistants et l'étude stratigraphique montre nettement qu'il est recouvert par le sol de travail, contemporain de la construction de la maison, portant de nombreux déchets de taille de pierre.

Aucun vestige mobilier lié à cet état profond n'a été livré par la fouille.

Seule sa position stratigraphique qui la fait considérer jusqu'ici, comme l'état architectural le plus ancien rencontré sur le replat, sa situation axée par rapport à la tour et sa technique particulière qui en fait plutôt une clôture théorique délimitant une aire à l'Est de la tour, pourraient à l'heure actuelle nous inciter à relier cette "clôture" à l'édification de cette dernière.

La "tour"

Pour ce qui a trait à la tour d'Urkulu elle-même, enjeu de notre démarche, aucun élément n'est venu préciser la chronologie mais un sondage pratiqué à l'intérieur de la couronne, au droit du

parement interne du mur annulaire, nous a assuré de la présence jusqu'aux fondations sur le banc rocheux d'un blocage serré d'éclats de calcaire.

Le parement interne du mur de la "tour" fait de moellons sans aucun appareillage, contrairement au parement externe, vient buter contre le noyau central avec lequel il se trouve largement imbriqué.



URKULU

Vue du radier occidental de la clôture.

Nous sommes désormais certains que la "tour" avait été conçue comme un socle, tronconique, plein.

Au fond du sondage, sur le banc rocheux soigneusement aplani, une couche de terre extrêmement fine et qui provient d'un criblage progressif à travers le noyau de blocage (l'indication à l'origine d'un "crépi" gazonné dans notre hypothèse d'un trophée-tour ?), s'avère jusqu'ici totalement stérile.



La TOUR D'URKULU
Son dage dan s la tour : vue du parement in terne du mur de la couron ne.

Ces premiers résultats très partiels et encore assez largement énigmatiques sont déjà fort importants. Les fouilles devront donc se poursuivre à Urkulu, avant une restauration de la "tour", mais déjà, saluons la parfaite collaboration qui s'est d'emblée établie, sur des bases déjà anciennes il est vrai, avec nos amis archéologues navarrais, sans lesquels cette fouille indispensable n'aurait pas été possible.

J.L. TOBIE

Note
Furent trouvés au total, 8 monnaies, toutes à l'effigie de Charles VII de Navarre, (Charles IV, roi d'Espagne 1788 - 1808), une trentaine de balles de plomb, parfois écrasées et dans quelques rares cas venant d'être coulées, 3 pierres à fusil, cinq boutons d'uniforme dont un seul identifiable, peut-être de l'armée des Pyrénées-Occidentales, un bouton de guêtre, divers éléments de métal en cours d'identification et de restauration à Pampelune, et bien sûr d'assez nombreux fragments de céramique vernissée.

Histoire

Bicentenaire de la Révolution

La commémoration du bicentenaire de la Révolution française a suscité un élan de curiosité chez certains d'entre-nous.S. Haramburu a relevé quelques inscriptions lapidaires de Basse-Navarre datées de l'ère républicaine. Mme et M. LASSERRE ont essayé de faire revivre l'événement à Saint-Jean-Pied-de-Port au travers d'une étude patiente et difficile des activités municipales.

I - Saint-Jean-Pied-de-Port sous la Révolution française par H. et L. Lasserre

"L'HEUREUSE REVOLUTION QUI S'OPERE..."
d'après les registres des délibérations du Conseil Municipal

II - La datation républicaine dans quelques inscriptions lapidaires de Basse-Navarre par S. Haramburu

L'impressionnant défilé du 14 juillet 1989, marquant la commémoration de la Révolution française, reste présent à la mémoire de beaucoup. Sachons que parmi les 3 000 tambours qui ont défilé sur les Champs-Elysées, se trouvaient trois membres de la clique d'Estérençuby et deux de la clique de Hélette. Qu'ils soient remerciés d'avoir été les ambassadeurs de notre pays à cette manifestation.

Saint-Jean-Pied-de-Port sous la Révolution française
par H. et L. Lasserre

"L'HEUREUSE REVOLUTION QUI S'OPERE..."

d'après les registres des délibérations du Conseil Municipal

Petite chronologie commentée

On voit mal, en cette année du Bicentenaire, ce qui pourrait autoriser à concevoir l'événement au seul rythme (et à l'aune) de ses seuls épisodes parisiens, ou, par une illusion finalement symétrique, à ériger le département, à peine constitué, en instance explicative des heurs et malheurs des Navarrais sous la Révolution.

Pour autant qu'on puisse en juger à la lecture des registres des délibérations de la municipalité de l'époque, l'attitude des habitants de Saint-Jean n'offre pas du tout l'exemple d'une adhésion passive à une politique dictée d'en haut, mais, au contraire, celui, hautement significatif, d'une revendication républicaine maintenue.

On serait bien en peine, pourtant, de trouver les preuves tangibles d'un bouillonnement idéologique spectaculaire relatif à la révolution dite des "Droits de l'Homme". De 1789 à 1792, les registres incitent plutôt à mesurer la force d'inertie de la coutume, la prégnance des structures tant idéologiques que "sociales" héritées, si l'on ose dire, de la société d'Ancien-Régime.

La préparation, tout à fait sérieuse, et marquée par la lourdeur des procédures délégatives, des Etats Généraux de la Navarre, puis ceux du Royaume, contraste singulièrement, dans la masse des documents, avec les retours de la coutume, et la continuité préservée de ses usages : "16 avril 1789 : afferme de la boucherie pour la vache et le veau (...) 27 décembre : afferme des moulins de la place du marché".

Le 15 mars 1789, De Fargues, maire, et Dufourcq, lieutenant de maire font part à l'ensemble des membres présents de l'annonce faite par le marquis de Lons de la convocation des E.G. de la Navarre. Le 14 juin ,; l'Assemblée "convoquée tant au son de la caisse que par des avertissements particuliers", désigne de Fargues et Damestoy dans le but de représenter le Tiers-état de St-Jean aux E.G. du royaume.

Pour le moment, on le voit, rien ne permet de parler, à la limite, de "révolution" ; rien n'autorise, surtout, à parler de "révolutionnaires". Comme on le verra plus bas, le fait mérite d'être, dans l'immédiat, mentionné.

Ce n'est que le 6 août, et surtout le 25 août, qu'il est fait mention de troubles ayant nécessité la mise en branle de la force publique pour rétablir l'ordre : "le maire, lieutenant de maire et jurats, considérant que les ennemis du bon ordre paraissent avoir conçu le projet criminel de rendre inutile l'effet des précautions qui ont été employées avec tant de succès pour réprimer les désordres auxquels divers habitants se seraient portés du 2 au 5 en se livrant nuitamment à de nouveaux désordres qui, troublant l'ordre de la vérité, méritent les châtiments les plus sévères : que ces hommes pervers, portant l'audace jusqu'à annoncer de nouveaux excès, encouragés sans doute par la générosité des personnes que leurs principes d'humanité ont portés d'abondance à promettre publiquement le sacrifice de leur ressentiment, si la conduite ultérieure des coupables ne donnait lieu à revenir sur le passé."

Un décret prévoit donc des sanctions éventuelles (emprisonnement). Il est affiché partout et lu en français et en basque au prône de la messe paroissiale. Une information est ouverte sur les "désordres" et "atrocités". On ne trouve aucune trace ultérieure des retombées de cette mesure ayant reçu visiblement l'assentiment de tous les membres présents ou représentés au Conseil Municipal ce jour-là.

Le décret statuant sur la libre circulation des graines s'avère particulièrement bien accueilli. La délibération du 13 décembre insiste sur le mot "liberté", et celle du 20 courant sur la nécessité de se prémunir contre, je cite, les exactions frauduleuses des habitants d'Arnéguy. Le fait est notable et signifie une adhésion absolue à des principes économiques "mercantilistes". le Conseil réclame la mise en place d'un cordon militaire sur la frontière.

Le nouvel ordre des choses incite à une nouvelle organisation administrative du territoire, tant en ce qui concerne les "nouvelles municipalités" que du point de vue du partage des responsabilités au

niveau du District. L'année 1791-1792 est émaillée d'incidents mettant aux prises la municipalité de St-Jean et celle de St-Palais. Pour l'anecdote, on se bornera à souligner la pugnacité du Conseil tant sur le plan des mots (les membres rédigent à cette occasion, je cite, des "mémoires responsifs") que sur le plan des actes (envoi de membres du Conseil à St-Palais ou à l'Assemblée).

Une curiosité, cependant, doit nous arrêter au II décembre 1790. Comme le rappelle à notre mémoire, éventuellement déficiente, l'élémentaire chronologie des événements révolutionnaires, c'est le 2 novembre 1789 qu'avaient été mis à la disposition de la Nation les biens du Clergé. Fondée en 1449, l'Agrégation pieuse Sainte-Catherine se chargeait de l'enterrement de ses membres à égalité parfaite. Dans une lettre adressée au Conseil Municipal à destination de l'Assemblée Nationale, ils s'inquiètent publiquement du sort qui pourrait leur être réservé en vertu du nouveau cours des choses, et, en guise de plaidoyer,, insistent sur le principe de "fraternité" sur lequel repose l'institution : "Nous vous prenons pour juges, Messieurs, avec la confiance que votre droitesse nous inspire, et osons vous demander si une agrégation qui subsiste par le lien de la fraternité la plus parfaite, par l'esprit de charité qui n'humilie pas l'indigent, qui allège le poids de sa misère pendant sa vie, le rend égal aux riches dans les derniers honneurs funèbres, présente aucun abus". Et la lettre se poursuit ainsi : "L'intention de l'Assemblée est-elle de grever les citoyens d'une égalité si victorieusement établie dans tout le royaume ?" Comme on le voit, il semble que les principes de la trinité républicaine viennent de loin et point forcément par les routes les plus communément fréquentées !

On ne quittera pas les années d'avant-guerre sans mentionner que le 19 mars 1792, une lettre datant du 28 février et émanant d'un dénommé Elissagaray, soi-disant curé-major, adressée depuis Pampelune à Pau Mille-Dieu, vicaire constitutionnel, est communiquée au Conseil et aux administrateurs du District : "(il) a été reconnu, énoncent les membres du Conseil, qu'elle contient une manifestation de principes subversifs de l'ordre actuel des choses, et tendant à abuser la crédulité des faibles, à alarmer les consciences et encourager les malveillants dans la pratique des menées aussi sourdes que criminelle qu'ils dirigent vers la renversement de la Constitution".

C'est la guerre révolutionnaire qui, dans une conjoncture interdisant toute vision à long terme de l'avenir, va conduire un groupe de notabilités locales quasi inchangé des dernières de l'Ancien-Régime aux premières lueurs du Directoire, à déplacer le centre de gravité de la vie locale sur le terrain de la corrélation guerre-révolution.

De l'organisation d'une véritable économie de guerre, i.e. d'une économie uniquement tournée vers l'effort de guerre, à la mise en oeuvre méticuleuse des attendus législatifs de la Convention Nationale, en passant par la diffusion du désormais tant abhorré "catéchisme révolutionnaire" et la pratique d'une véritable oeuvre de philanthropie sociale destinée à venir en aide aux victimes de ladite guerre, le Conseil Municipal de St-Jean-Pied-de-Port ne cessera de témoigner de son attachement indéfectible à la Révolution.

A partir de juillet 1792, quoiqu'irrégulièrement, les réunions sont placées sous les auspices de la formule désormais de rigueur : "an ...de la liberté". Il est encore question de "maintenir la constitution du royaume, (d') être fidèle à la Nation et à la Loi, (de) maintenir la Liberté et l'égalité, (de) mourir s'il le faut pour les défendre." Quelques mois plus tard, le mot royaume (et ses corrélats...) aura définitivement disparu.

Le 2 septembre 1792, la proclamation suivante est affichée sur la porte de l'église :

"Citoyens,

Vous connaissez combien des rois étrangers ennemis des droits de l'homme, de la liberté et de l'égalité décrétées par l'Assemblée nationale, se sont armés pour asservir la France, sous le despotisme de l'Ancien-Régime, pour priver les français de leurs droits naturels et sacrés, comme si les hommes étaient faits pour être les vils esclaves des rois et courbés à leur gré, pour recevoir le joug qu'ils veulent leur faire porter. Déjà les citoyens français opposent la force de leurs bras à la ligue des despotes ; c'est à nous à imiter leur amour pour nos droits et à nous mettre à même de savoir manier les armes et apprendre au nouveau roi qui va se liguer contre la France que les Cantabres n'ont rien perdu de la valeur qui les a rendus invincibles et qui résistant aux forces de l'Empire romain ont maintenu la liberté sans subir la honte d'être vaincus. C'est à nous de nous montrer dignes d'être français, et nous saurons défendre nos droits en repoussant la fureur des tirans (sic) avec les armes de la liberté et de l'égalité."

Cette proclamation est datée de l'an quatrième de la liberté et le premier de l'égalité. Elle est accompagnée d'un programme de formation militaire.

Le 4 octobre 1792, une députation se rend à Bayonne à l'effet de témoigner de l'enthousiasme avec lequel la présente commune a accueilli les sages décrets qui ont fondé les bases admirables de la prospérité républicaine". Indice supplémentaire de ce que la Révolution s'avère à défendre et à protéger, le Conseil mentionne ce jour-là l'existence de menées contre-révolutionnaires, i.e d'agitation réactionnaire parmi les troupes stationnant en garnison dans la ville, ayant occasionné l'expulsion de plusieurs officiers de chasseurs "distingués par leurs manoeuvres contre-révolutionnaires comme par l'audace la plus révoltante".

Il est des silences éloquents. L'année 1793 s'ouvre le 6 février sur l'établissement de l'état-civil en application de la loi du 20 septembre 1792. De la mort du roi, il n'est point question. Cette même séance, les prix sont fixés chaque semaine en argent et assignat, "les deux monnaies de cours".

Le 5 mars 1793, un commissaire des guerres, M. Le Nain prête serment : "Nous jurons de maintenir de tout notre pouvoir l'exécution des lois décrétées par l'Assemblée constituante et la Convention Nationale, d'adhérer aux décrets qui suppriment la royauté, constituent la République française, de faire respecter les propriétés, assurer l'inviolabilité des citoyens, faire observer par tous ceux qui nous sont subordonnés la discipline et les règlements militaires, de nous opposer à toute invasion du territoire de la République. Nous jurons en outre guerre aux tirans (re-sic), paix aux chaumières, fraternité au peuple et enfin de vivre libres ou mourir."

Le 13 avril 1793, il est fait injonction au Conseil de procéder au désarmement "des anciens nobles, anciens seigneurs non employés dans l'arme de la République, et prêtres non fonctionnaires publics". Les sept nobles recensés de la région sont : Gestas, Dubosc, Larroque, de Laistre, Mendiry, Dalhaste, et Jaureguyçahar (prêtre). Gestas remet deux vieux fusils, un sabre et deux pistolets d'arçon dont un cassé ! Le reste est à l'avenant. Il semble que l'ennemi ait été en l'occurrence principalement extérieur !

A partir du 7 octobre 1793, la datation est conforme au calendrier révolutionnaire.

Du 26 Nivôse an II, où St-Jean-Pied-de-Port reçoit officiellement le nom de Nive Franche (qu'elle portait depuis le 15 frimaire) jusqu'en floréal an III où la ville retrouve son ancienne appellation, signifiant ainsi une certaine retombée de l'effervescence révolutionnaire, la vie locale est animée par un Conseil résolument tourné vers l'administration des choses et le gouvernement des hommes dans le sens d'une républicanisation active et sans concessions.

Le 13 frimaire, le Conseil annonce l'application de la célèbre loi du maximum qualifiée de "bienfaisante" (4 mai 1793). On en profite pour fustiger au passage l'égoïsme et la cupidité de certains bouchers "causes de la disette de viande". L'effort de guerre nécessite d'abord de drainer les denrées de toutes sortes en direction des troupes et de réglementer les locations des appartements aux militaires. Certains propriétaires semblent avoir profité de la situation au détriment des troupes (2 pluviôse an II).

Le 4 pluviôse, les coupes de bois sont autorisées dans les bois des émigrés et subsidiairement des gens suspects : "parce qu'il est juste et même nécessaire que ces bois soient employés aux approvisionnements et fournitures dont s'agit, préférablement à ceux appartenant aux sans-culottes qui savent sacrifier quand il le faut leurs fortunes et même leurs vies (sic) au maintien du nouvel ordre des choses."

La désorganisation de la vie sociale entraîne d'inévitables mouvements de populations désormais incontrôlables.

Le 18 ventôse, le Comité de Surveillance exige de faire constater par les aubergistes "les personnes inconnues". Un registre des voyageurs est ouvert même s'agissant de résidants occasionnels et de voyageurs ne passant qu'une seule nuit. Le Conseil en effet considère, je cite, que "nos ennemis, dans leur délire absurde, ne se lassent pas de conspirer la perte de la République."

Le 27 ventôse, le Conseil prend la décision de réquisitionner les cendres et les eaux de lessive (29 ventôse) afin de subvenir aux besoins de salpêtre de la République "attaquée par toute l'Europe esclave", en application de l'article 3 de la loi du 14 frimaire an II. Les livres proscrits subiront le sort qui leur est rituellement réservé afin de fabriquer des "gargousses" et des "cartouches". Le 3 floréal offre l'exemple parmi tant d'autres d'une levée en masse de chevaux (un cheval sur vingt-cinq, un mulet sur dix). Le 4, vingt quintaux de froment sont réquisitionnés pour l'armée et le 5, le Conseil stipule qu'il est formellement interdit de brûler des sarments pouvant servir à un usage particulier. Le 13 floréal, entre autres, quarante-six jeunes gens (entre 18 et 25 ans) sont envoyés au combat. Tout est subordonné à la réunion des subsistances et des matériaux pouvant assurer aux troupes une véritable endurance au combat.

Le 28 fructidor, un hôpital est créé dans la maison d'Alhaste pour les déserteurs et prisonniers ennemis. Le Conseil considère que "le service public exige que les soldats républicains ne soient pas confondus dans les hôpitaux militaires avec les satellites des tyrans".

La mise en oeuvre d'une politique conforme aux directives de l'Assemblée est loin de se limiter à ses aspects militaires. En effet, le 29 germinal an II, les registres portent la trace de l'application de la loi sur l'enseignement du 29 frimaire : est nommée institutrice une dénommée Marie Loga épouse Tonia.

Le II pluviôse, le maire fait état de la loi elle aussi qualifiée de "bienfaisante" instituant un secours en faveur des parents des défenseurs de la patrie dans le but de ne "rien négliger toutes les fois qu'il s'agit de soulager l'humanité souffrante".

Le 1er floréal, il est établi une liste des dons patriotiques demandés aux personnes disposant de plus de 400 livres de rente.

Le 18 floréal, le Conseil décide de pourvoir à l'application de la loi du 21 pluviôse relative aux modes de paiement des pensions versées aux parents des défenseurs de la République. Le 7 prairial est accordé un secours de 10 000 livres aux habitants d'Arnéguy, "respectables victimes de la férocité des fanatiques espagnols". Le 8, une loi sur les indigents datant du 23 floréal est placée au rang de priorité. Pour être considéré comme indigent, il fallait être âgé de plus de 60 ans et avoir travaillé 20 ans la terre ou être artisan de plus de 60 ans et attaché aux "arts" mécaniques (sic), être infirme, mère ou veuve d'indigent ayant deux enfants de moins de dix ans et "un troisième à la mamelle".

Le 12 messidor, le Conseil décide l'application d'un décret de la Convention (datant du 23 floréal) sur "l'extinction de la mendicité et le bonheur des chaumières". Les bénéficiaires doivent être inscrits sur le livre de la "bienfaisance nationale". Les membres s'engagent à se rendre sur place pour éviter des démarches aux vieillards et aux infirmes.

On comprendra aisément qu'en raison de la multiplicité des tâches incombant aux membres du Conseil municipal, il ait été décidé, le 17 messidor (article 7), "une permanence des officiers municipaux de 5 h du matin à 5 h du matin le lendemain", avec deux rapports à 7 h du matin et 16 h et la nécessité de justifier valablement de toute absence manifeste et celle qui lui est consubstantielle d'avoir à pourvoir et ce de façon réciproque au remplacement des membres défaillants.

Mais le plus spectaculaire consiste dans la propagation de l'Idée républicaine, i.e dans l'exercice de la parole pamphlétaire à l'encontre des ennemis de la Révolution. Folklore anticlérical tout autant que codification des principes de la République dans l'idiome nullement déclassé de la défense de la Patrie, le discours révolutionnaire des Conseillers municipaux de l'an II (les mêmes, souvenons-nous, que ceux de 1788-1789) atteste d'un attachement indéfectible de ces Basques-ci à cette révolution-là.

Le 18 nivôse, le maire fait part aux membres présents de la volonté exprimée par la Convention de célébrer la prise de Toulon le décadi prochain (soit le 20 Nivôse). C'est le véritable coup d'envoi d'une tentative d'encadrement idéologique des masses. Le peuple est en effet convié à assister à une réunion fraternelle au Temple de la Raison (ci-devant église Notre-Dame) pour chanter des hymnes patriotiques à l'entour de l'arbre, qualifié de "sacré", de la Liberté, et "rendre ainsi reconnaissance à ce génie tutélaire qui veille sur le sort des arbres de la République". Le général et la garnison seront présents ; on tirera le canon et "des drapeaux rouge et blanc seront brûlés au milieu d'un feu de joie sur la place de la Liberté."

L'offensive républicaine ne s'arrête pas aux mots.

Le 25 nivôse, la commune de Nive-Franche envoie "à la monnoye" toute l'argenterie des "ci-devant églises de la commune pour y être converties (sic) en espèces nationales au profit de la République".

Dix-huit pièces sont ainsi confisquées : trois ciboires, six patènes, six calices et trois soleils, pour un total de dix-neuf marcs, deux onces et sept gros.

Le 26, le nom de Nive-France est officiellement couché sur le registre. Le Conseil observe au passage qu'une "heureuse régénération venait de s'opérer dans l'esprit public puisque le règne du fanatisme avec tous ses prestiges religieux disparaît à la lueur du flambeau de la raison, que cette époque a jamais mémorable lui rappelle la nécessité de changer le nom de St-Jean-Pied-de-Port et lui substituer celui de Nive-Franche".

Conformément à l'article 10 de la loi du 14 frimaire, les lois seront désormais lues à 10 h du matin chaque décadi dans le Temple de la raison. Le 28 germinal, le Conseil se permet de rappeler à l'ordre la Société populaire qui aurait préféré s'occuper de sujets tout autres que la mission de "propager les lumières et les connaissances nécessaires sur le nouvel ordre des choses".

Le 8 floréal, le maire (B. Dufourcq) prend la parole en précisant bien qu'il s'agit d'une démarche toute personnelle. "Depuis quelques temps, déclare-t-il, le fanatisme a entièrement disparu des moeurs de cette commune, et qu'à son temple gothique on a substitué celui de la raison pour mieux faire connaître les sentiments de républicanisme dont tous les bons citoyens qui composent cette commune". Et il poursuit en ces termes : " (je) demande instamment que tout le linge qui servait aux cultes et aux prêtres hypocrites et fourbes soit envoyé à l'hôpital militaire de cette division pour être servie à l'usage des pansements des braves défenseurs de la patrie blessés en combattant pour la plus belle des causes : celle de la liberté et de l'égalité". Le Conseil unanime approuve cette démarche personnelle du maire.

Le 6 prairial, le Conseil se prononce sur l'application d'une loi de la Convention du 18 floréal relative à l'inscription sur le temple de la raison de la mention suivante : "le peuple français reconnaît l'Etre Suprême et l'immortalité de l'âme".

Le 17 prairial, un dénommé Petotéguy, ex-prêtre d'Uhart, renonce officiellement pour toujours à ses fonctions ecclésiastiques, "ne voulant plus occuper, je cite, une place où l'on pourrait le soupçonner d'enseigner l'erreur".

Le 15 messidor, la décision est prise de créer à Eyharaberry un autel de la patrie pour les discours et chants patriotiques des fêtes décadaires où tout le monde est solennellement invité.

Le Ier thermidor, un dénommé Larronde cadet demande officiellement un certificat de civisme qui lui permettrait de conserver son emploi de sous-chef d'atelier des vivres de l'armée. L'enquête menée par le Conseil se conclut par un refus explicité en ces termes : le sus-nommé n'aurait pas assisté aux assemblées générales de la commune, ni aux fêtes décadaires. Il ne se serait pas inscrit à la Garde nationale. En conséquence, il est "regardé comme indifférent et insouciant et mis dans la classe des mauvais citoyens".

On ne saurait pourtant conclure à ces déclarations et de ces décisions tendant à promouvoir un ordre républicain fondé sur de nouvelles formes de sociabilité une quelconque allégeance idéologique. L'étiquette, cet équivalent savant de l'insulte, ne saurait ici être apposée à de telles pratiques. Les membres du Conseil municipal de St-Jean-Pied-de-Port (pardons, Nive-Franche !) n'étaient pas plus "jacobins" 'ou moins jacobins) que d'autres. Le 21 thermidor, le Conseil unanime, suivant la proposition du maire, envoie une adresse de félicitations à la Convention pour l'arrestation et l'exécution de Robespierre et de ses amis : "il existe encore dans la République des conspirateurs qui veulent anéantir la Liberté et l'Egalité ; Robespierre et ses complices par leurs talents et leur réputation acquises à la faveur de vertus apparentes ont failli causer du trouble dans la République, mais la Convention nationale toujours ferme dans ses résolutions a paré le coup. Robespierre et ses complices n'ont pu conserver leurs faux vernis ; ils ont déjà subi la peine que méritait leur attentat odieux."

L'avènement de l'an III marque la fin de l'effervescence proprement révolutionnaire. St-Jean destitue à son tour Nive-France, et la masse des documents porte à nouveau la marque du retour des saisons et de la Coutume. Signe évident de la fin d'une époque : le Conseil, progressivement, demande au gouvernement central des dédommagements proportionnels aux dégâts causés par la guerre. La gestion d'une commune de 1300 personnes (18 brumaire an III) prime à nouveau sur la mobilisation républicaine.

On ne saurait cependant s'en tenir là et négliger les deux textes qui éclairent l'ensemble du processus décrit ci-dessus. Depuis qu'une soi-disant nouvelle histoire de la Révolution française s'est posée en mémoire des engagements de l'intelligentsia (1) et, plus gravement, en "bel enterrement" de la Révolution (2), il semble que l'on ait privilégié les expériences manquées (et sans doute fictives au regard du plus élémentaire respect des archives) de monarchie constitutionnelle à la trame déjà tissée et lisible à travers des documents, qui existent, des évènements réels. Il faut y insister : la Révolution française fut, pour les notabilités de St-Jean-Pied-de-Port, une immense espérance, puis un acquis à défendre; pour faire court : une révolution du et dans le Droit.

On en a une preuve manifeste dans l'attitude de M. de Fargues, qui, le 21 Novembre 1790, parle de "consolider l'heureuse révolution qui s'opère". Mais surtout dans la séance du 15 février 1789, où le maire prend la parole devant tous les ordres assemblés. Il précise immédiatement, je cite, que la présente assemblée ne saurait être interprêtée "comme le signe d'une adhésion tacite au régime actuel du royaume

en général et du présent roy en particulier..." Et il poursuit : "les villes s'élèvent avec autant de confiance que de justice au soutien du voeu général de la nation, qui réclame à la fois juste, libre et égale représentation du Tiers et qu'impôts et charges publiques généralement quelconques soient répartis dans la juste proportion des fortunes de tous les sujets du roy. "Il fustige" deux ordres privilégiés que l'habitude d'exploiter des privilèges abusifs avait accoutumés à n'en point soubçonner (sic) l'injustice." Il réclame la réunion de la Noblesse et du Clergé en un seul ordre, un nombre égal de représentants du Tiers "qui en Navarre comme ailleurs forme la classe la plus nombreuse des citoyens". Suivent 16 pages de propositions concrètes parmi lesquelles, entre autres, la revendication suivante: que les navarrais ne soient pas traduits en justice hors du royaume.

La guerre, destinée à mettre un terme à l'exigence révolutionnaire et républicaine, approfondira les clivages.

Les héros de cette histoire, on l'aura compris, ne s'appellent pas Danton, St-Just et Robespierre ou, comme dans la mythologie hugolienne, Minos, Eaque et Rhadamante. Ils n'habillaient sans doute pas dans une vêture à l'antique, ou très peu, les attendus de leurs délibérations. Les héros de cette histoire s'appellent Bayen, Curutchetta, Casedevant, Fargues, Dufourcq, Damestoy ou Goyenetche. Il est tout à fait vraisemblable de penser que sans ces Basques, français, patriotes et républicains, qui n'ont pas eu (ou pas encore), eux, les honneurs des manuels d'Histoire, la Révolution française n'eût sans doute point élevé à la hauteur d'un véritable paradigme l'empirique d'une conjoncture tout à fait singulière, que nul souci de la longue durée ne saurait conduire à effacer.

H. et M. LASSERRE
Maison "Dufourquenia"
Saint-Jean-Pied-de-Port

(1) Cf l'art. d'E. GUIBERT-SLEDZIEWSKI, quinzaine littéraire 15-30 juin
(2) L'expression est de claude NICOLET, le Monde Diplomatique de juin

La datation républicaine dans quelques inscriptions lapidaires de Basse-Navarre

par S. Haramburu

N° 1

Louis COLAS dans son ouvrage *"La tombe Basque. Recueil d'Inscriptions Funéraires et Domestiques du Pays Basque français 1906-1924"* relève : p. 125 N° 437
le linteau de la maison "**XIXTAPURRENIA** "à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, quartier TALLAPALDE.
Propriétaire actuel : Monsieur Pierre BARNETCHE



"JOANNES BIDART ET CATHERINE MIELICO. AN 9E 1800"

Au centre de l'inscription on distingue un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien, emblèmes de la République.

Le 24 novembre 1793, la Révolution française institue une nouvelle ère : l'ère républicaine qui débute le 22 septembre 1793. Elle cesse d' être appliquée en 1804, année de la proclamation de l'Empire, mais n'est abolie définitivement que par décret du 22 fructidor An XIV (9 septembre 1805).
Le calendrier républicain demeure en usage un peu moins de 12 ans dans l'administration, dans les registres de l'Etat Civil, mais certainement pas dans la pratique de la vie courante.

Louis COLAS, intrigué de le voir inscrit sur une maison note :

"C'est le seul linteau daté de cette façon qui existe, je crois, en Pays Basque.
Je n'en ai pas trouvé d'autre."

N° 2

Jean ETCHEVERS, éminent membre regretté des Amis de la **"Vieille Navarre"**,en repère un autre qu'il dessine et envoie à son ancien professeur, Louis COLAS, qui l'insère alors dans l'addendum de la "Tombe Basque" p. 349 sous le N° 1167. C'est l'inscription de la maison CANDAU, rue de l'Eglise à Saint-Jean-Pied-de-Port.



Entre deux étoiles, figure à nouveau, très probablement, un bonnet phrygien.
Nous y lisons :

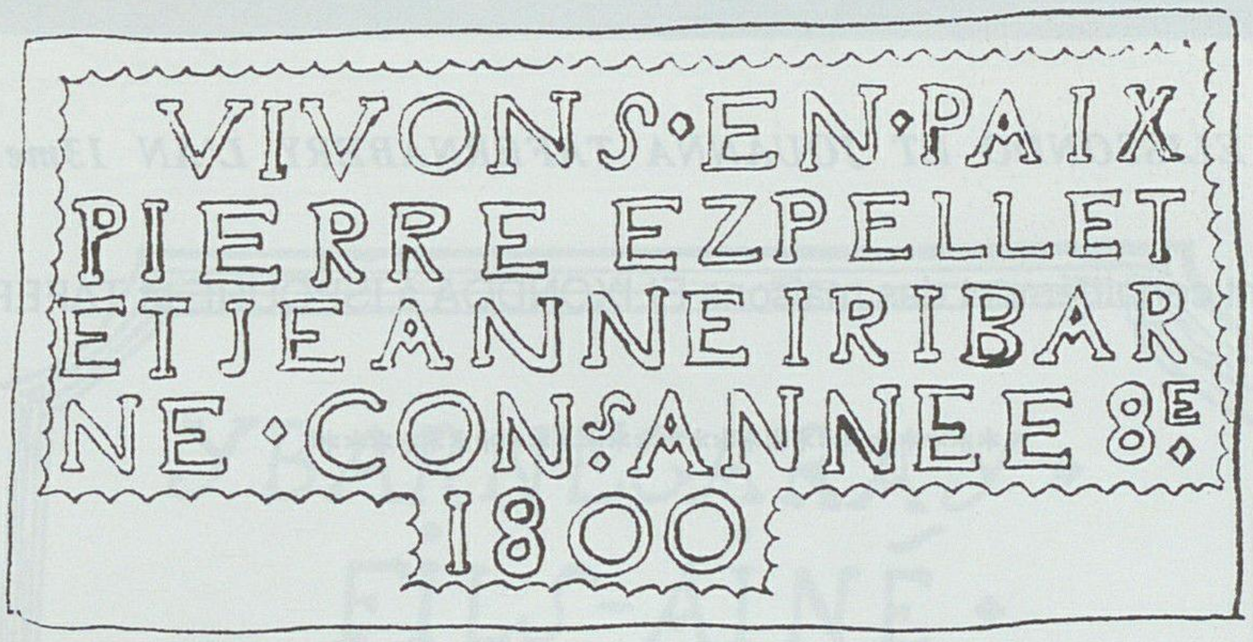
JEAN DIBAT ET. JEANNE PALADAN 1796 4me A (nnée) (de la) R (épublique)

Il revenait aux Amis de la **" Vieille Navarre"** de poursuivre les recherches.
En voici le résultat.

N° 3

La maison "**BIDART-AROTZAINIA**" à UHART-CIZE appartenant à Monsieur Dominique LACROIX





VIVONS. EN . PAIX PIERRE EZPELLET ET JEANNE IRIBARNE . CON (JOINT) S ANNEE 8^E (de la République) 1800.

En rapprochant les inscriptions AN 9° 1800 et Année 8° 1800 on peut penser à une erreur.
En fait, l'ère républicaine commençant le 21 septembre 1792, la 8è année de la République va du 23 septembre 1799 au 22 septembre 1800 et la 9è du 23 septembre 1800 au 22 septembre 1801.
La date du N° 2 est donc comprise entre le Ier janvier 1800 et le 22 septembre 1800.
La date du N° I entre le 23 septembre 1800 et le 31 décembre 1800.

****

N° 4

La maison "**MARROENEA**" au bourg d'ISPOURE appartenant à Monsieur Dominique GERMAIN.



FAIT PAR ARNAUT ELISSONDO ET JOUANNA TAFERNABERY L'AN 13me (de la République) 1805

Ces patronymes viennent certainement des maisons ELIXONDOA à ISPOURE et TAFERNABERRIA à BUSTINCE-IRIBERRY.

****

N° 5

La maison "**IBARNEGARAIA**" , Route de Saint-Michel à Saint-jean-Pied-de-Port
signalée par Madame Elisa DURQUET
Propriétaires : Familles SUHIT-IRIBARNE



YBARNEGARAY·
FILS-AINÉ·
L'AN 13·OU·1805·

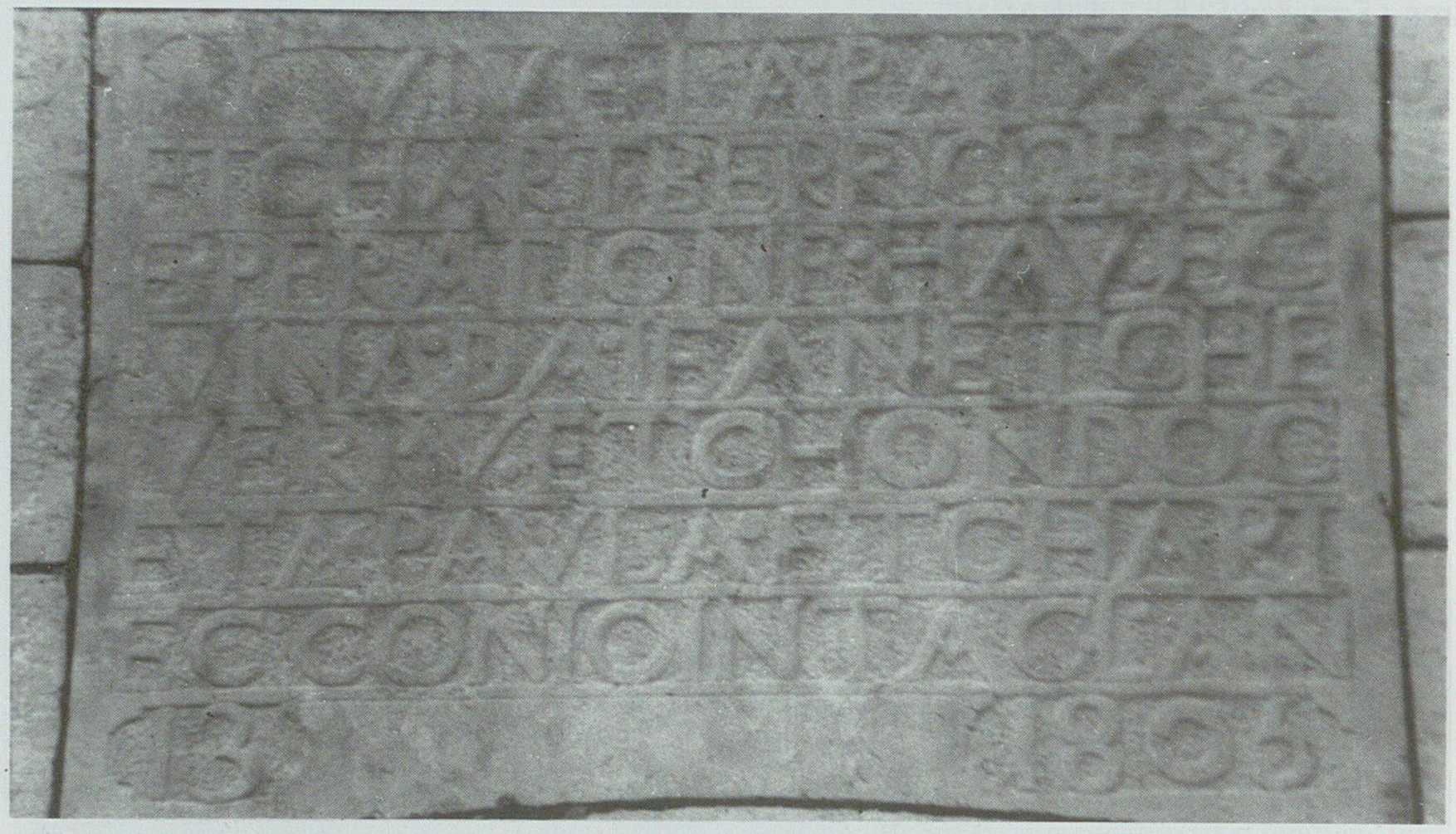
YBARNEGARAY . FILS AINE
L'AN 13 . OU . 1805 .

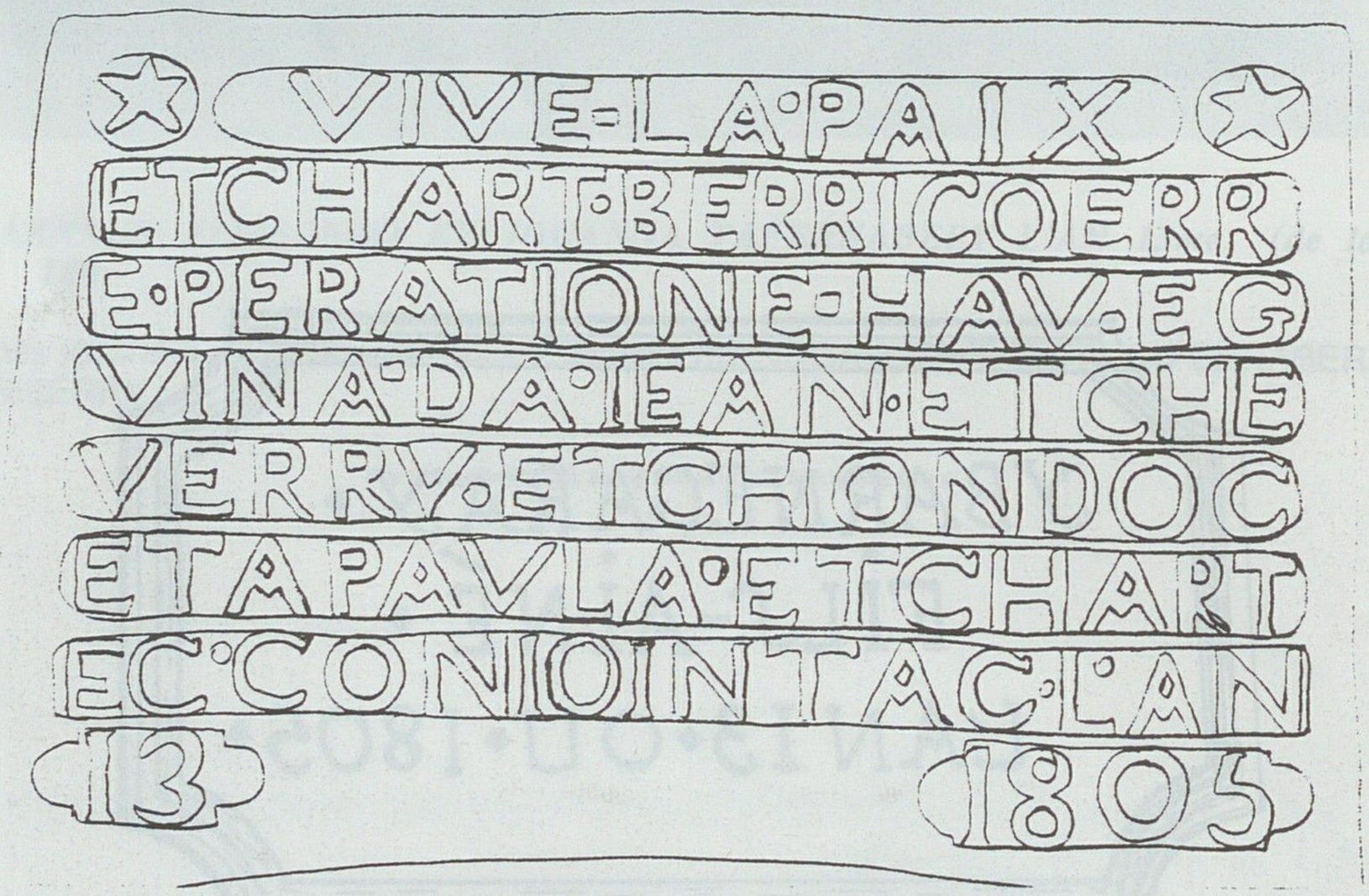
Emploi de deux datations : nous sommes en l'an 13 (de la République) ou 1805 (de l'ère chrétienne).

****

N° 6

La maison "**ETXARTEA** "de BUSSUNARITZ, hameau de SARRASQUETTE (SARASKETA)
actuellement propriété des paroisses de CIZE et BAÏGORRY





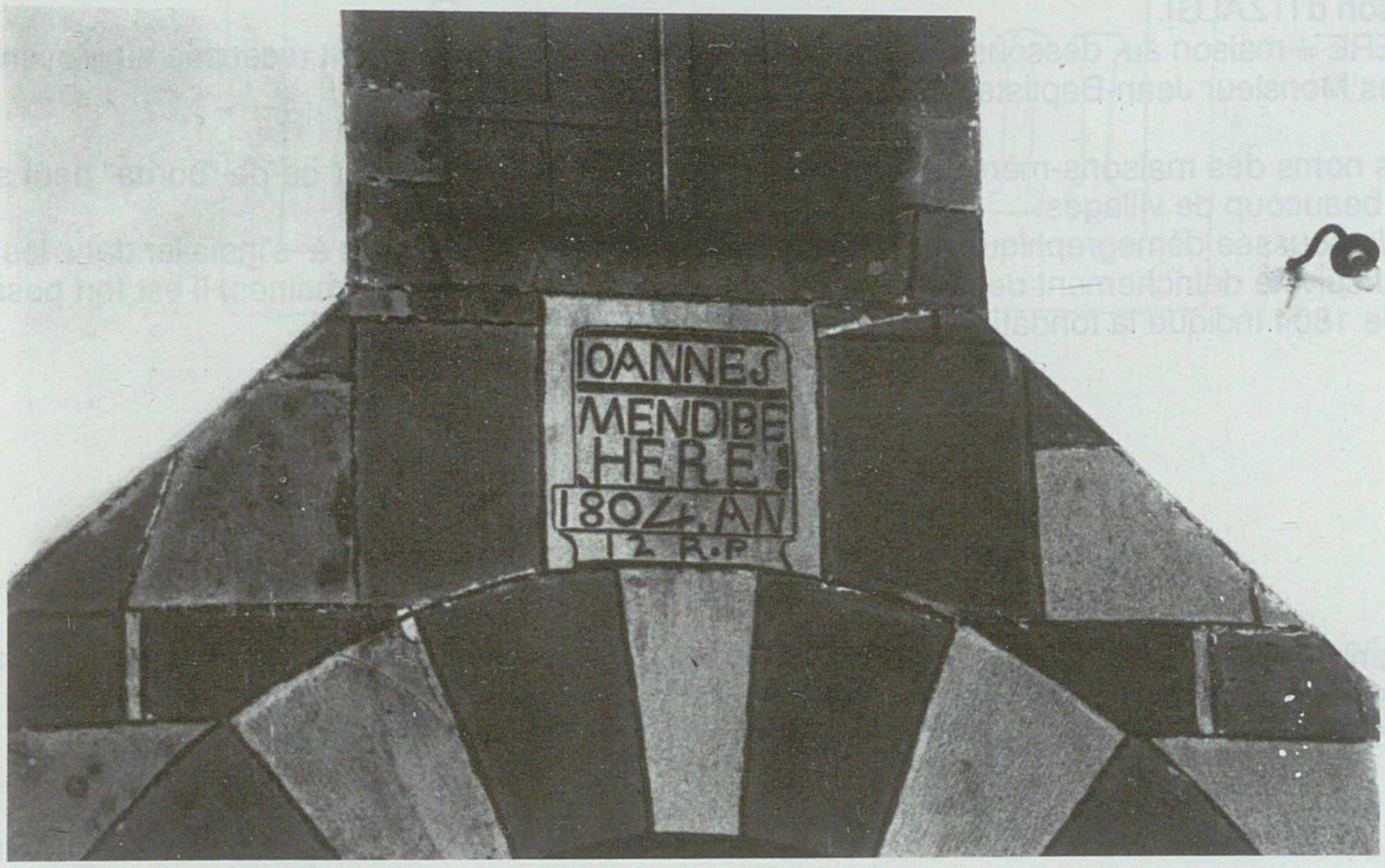
VIVE . LA . PAIX . ETÇHART.BERRICO ERRE.PERATIONE. HAU . EGUINA . DA JEAN ETCHEVERRY . ETCHONDOC ETA PAULA . ETCHARTEC . CONJOINTAC . L'AN 13. 1805.

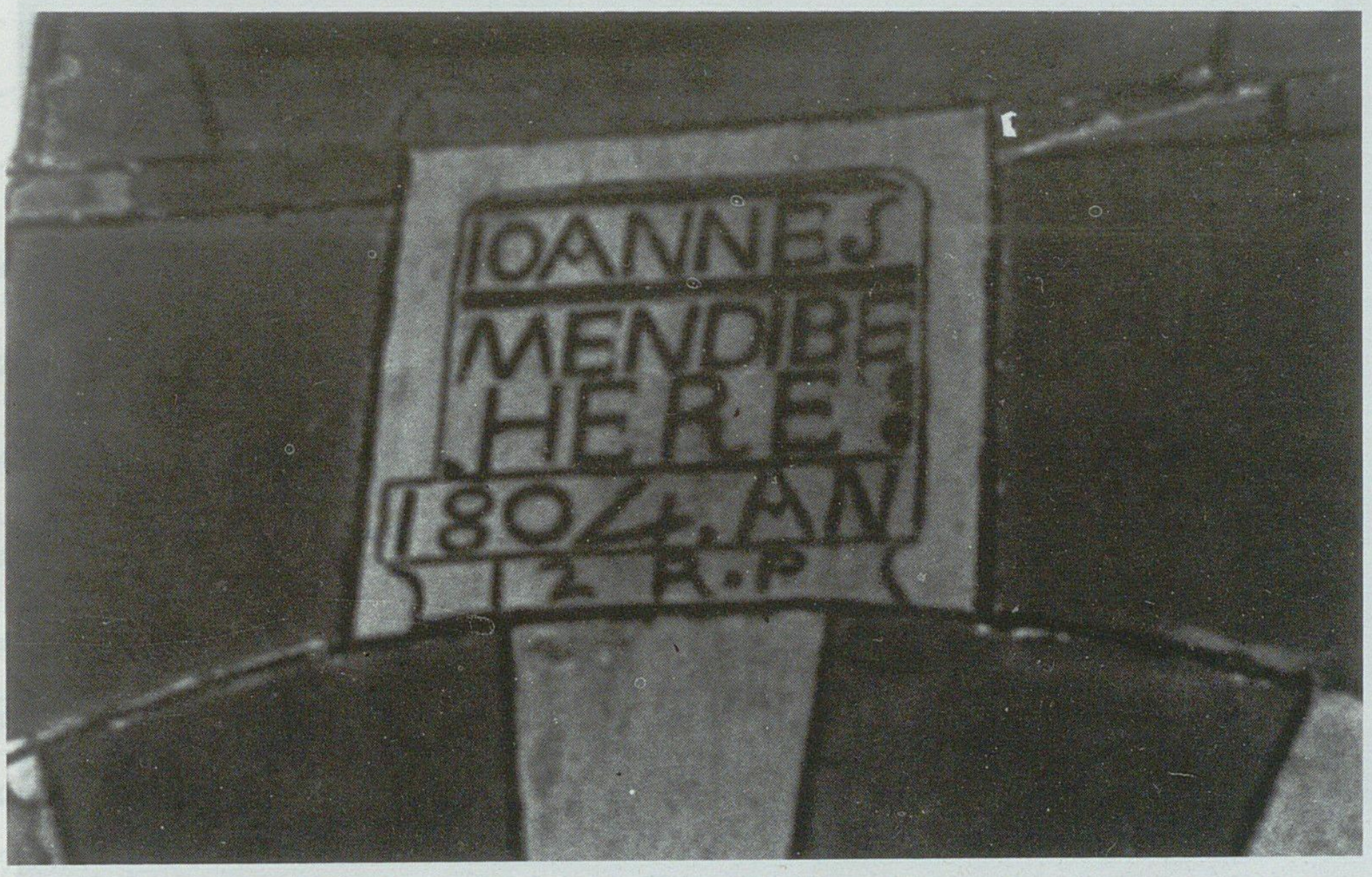
Mélange de français et de basque. La séparation des mots par des points est parfois mal faite.
En voici une interprétation possible :
Vive la Paix. Cette réparation de la main neuve d'ETXARTE est faite par Jean ETCHEVERRY d'ETXONDO et Paula d'ETXARTE conjoints.
ETXEBERRIA . ETXONDOA et ETXARTEA subsistent de nos jours à SARRASQUETTE.
D'après Monsieur Jean-Baptiste ORPUSTAN ("les Maisons Médiévales du Pays Basque de France" - Bulletin du Musée Basque N° 105 - 3è trim 84.), la maison "ETXARTE" existait au Moyen-Age.

****

N° 7

Maison "**MENDIBEHEREA** "à JAXU . Hameau d'ITZALGI
Propriétaire : Mademoiselle Jeanne-Marie MADONAT





JOANNES MENDIBEHERE : 1804 . AN 12 R (E) P (UBLIQUE).

Le hameau d'ITZALGI, région comprise entre l'ARRADOI et l'ANTZARAMENDI, dans le bassin de LATSEKO ERREKA, est partagé entre les villages de JAXU, ISPOURE et OSSES.

Sur le territoire de JAXU, trois maisons à ITZALGI :
BONETBELTXENEA, ELIXALDEBORDA et MENDIBEHEREA

Ces trois noms, nous les retrouvons au village même de JAXU, ce qui explique la toponymie :
"MENDIBEHERE" qui serait un non-sens si l'on considère l'emplacement tout au sommet d'une éminence de cette maison d'ITZALGI.
MENDIBEHERE = maison au- dessous de la maison MENDI. Cette dernière était recensée au Moyen-Age à JAXU, d'après Monsieur Jean-Baptiste ORPUSTAN (ouvrage déjà cité).

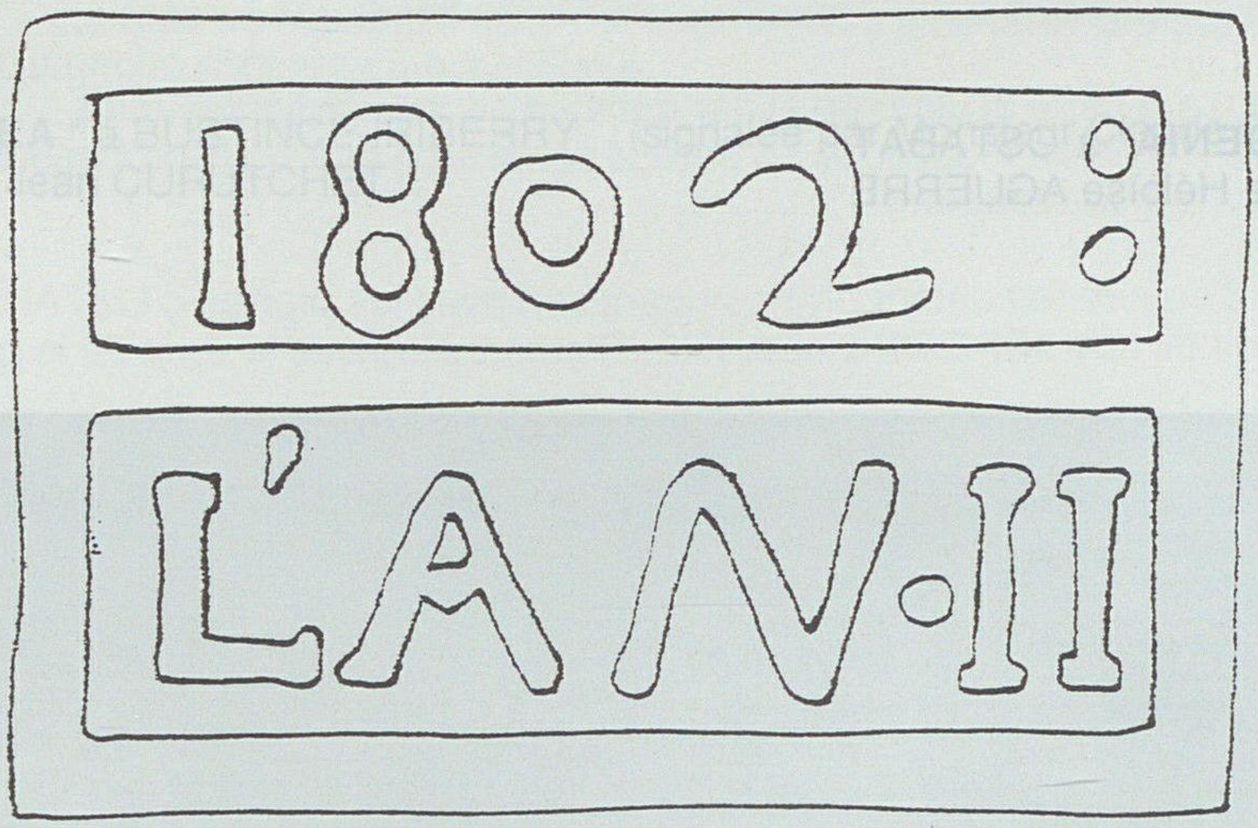
Le report des noms des maisons-mères avec souvent l'adjonction de "gaineko" ou de "borda" peut se vérifier dans beaucoup de villages.
Au XVIIè S. la poussée démographique a parfois obligé les cadets des maisons à s'installer dans les bordes où ils ont poursuivi le défrichement de la montagne pour créer de nouveaux domaines. Il est fort possible que la date de 1804 indique la fondation de cette maison d'ITZALGI.

****

N° 8

Une inscription trouvée dans une dépendance lors de la restauration du "château de **LARREA** "
à ISPOURE a été encastrée dans le mur de la cour.
Propriétaire : Monsieur le Docteur HURMIC. Président des Amis de la "**Vieille Navarre**".

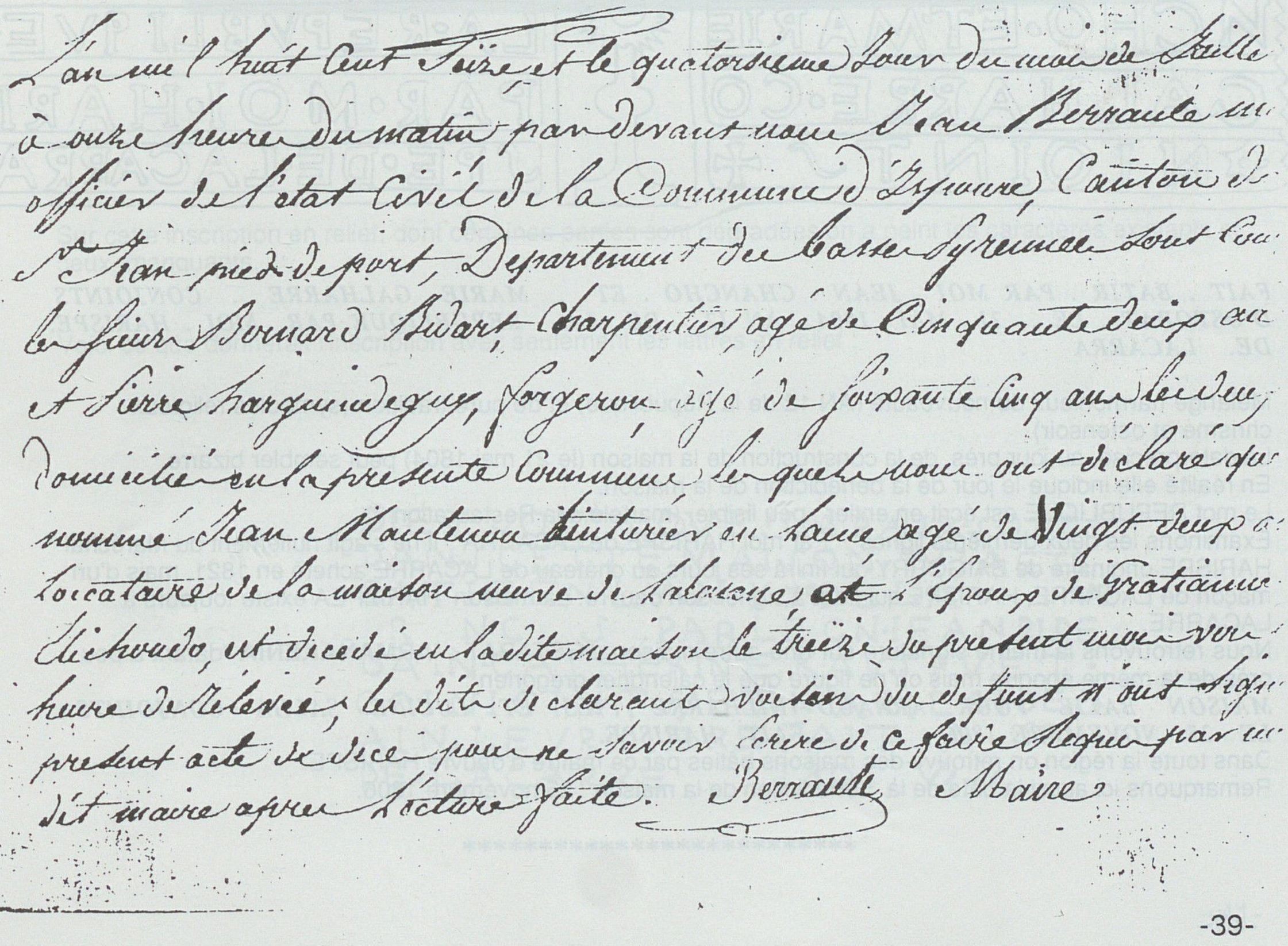




1802 L AN 11

Pas d'autres inscriptions.

Il est donc difficile de connaître l'origine de cette pierre déjà utilisée en réemploi. Toutefois on peut supposer, d'après l'acte de décès, ci-après, du 14 juillet 1816, de "... Jean MAINTENOU (?) teinturier en laine, âgé de vingt-deux ans, locataire de la maison neuve de LALANNE ..." qu'une maison neuve a été construite, près du château de LARREA, appelé également LALANNE, en l'année 1802.
Peut-être est-ce la dépendance actuelle située à l'ouest du château et dont la façade serait par la suite tombée en ruines ... ?

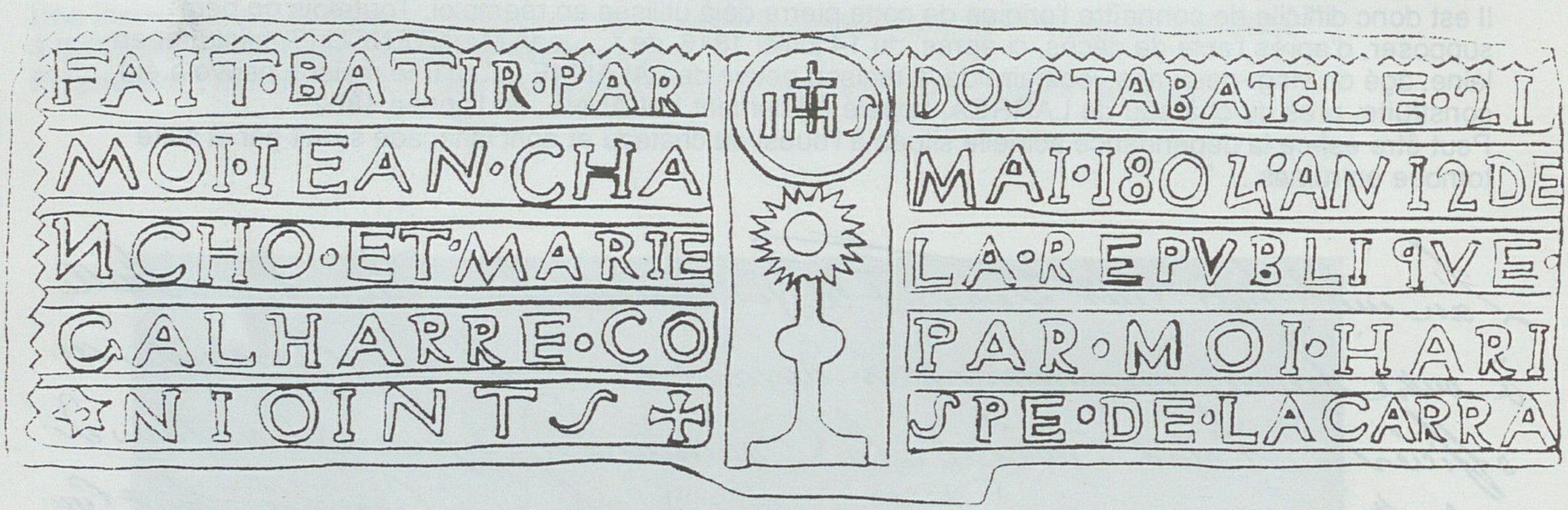


L'an mil huit cent Treize et le quatorzieme Jour du mois de Juillet à onze heures du matin par devant nous Jean Berraute officier de l'état civil de la Commune d'Iguaux, Canton de St Jean pied de port, Departement des Basses Pyrenées sont Comparus Bernard Bidart, Charpentier, agé de Cinquante deux ans et Pierre Barguinedegui, forgeron, agé de soixante cinq ans lesdits domiciliés en la presente Commune lesquels nous ont declaré que nommé Jean Maintenou teinturier en laine agé de Vingt deux ans locataire de la maison neuve de Lalanne et Groupe de Gratianne Elichondo, ut dicit dans la dite maison le treize du present mois vers heure de Relevée, les dits declarants voisins du defunt n'ont signé present acte de Deces pour ne savoir Ecrire de ce faire Requis par ledit maire après Lecture faite. Berraute Maire

N° 9

La maison "**XANTXOENIA**" à OSTABAT
Propriétaire : Madame Héloïse AGUERRE





FAIT . BATIR . PAR MOI . JEAN . CHANCHO . ET . MARIE GALHARRE . CONJOINTS D'OSTOBAT . LE . 21 MAI 1804 . AN 12 DE LA REPUBLIQUE PAR MOI . HARISPE. DE. LACARRA .

Mélange harmonieux de nouveauté (AN 12 de la République) et de pure tradition (symboles religieux : chrisme et ostensoir).
La date précise, au jour près, de la construction de la maison (le 21 mai 1804) peut sembler bizarre.
En réalité elle indique le jour de la bénédiction de la maison.
Le mot REPUBLIQUE est écrit en entier , peu lisible, (martelé à la Restauration ?).
Examinons les deux dernières lignes : "Par moi HARISPE de LACARRA". Il ne s'agit nullement du Maréchal HARISPE originaire de BAIGORRY qui finira ses jours au château de LACARRE acheté en 1821, mais d'un maçon de LACARRE, HARISPE qui tient à signer son oeuvre. La maison HARIZPEA existe toujours à LACARRE.
Nous retrouvons la même signature sur une autre maison d'OSTABAT : "**ARMAÑAKENIA** "datant à peu près de la même époque mais où ne figure que le calendrier grégorien :
MAISON BATIE POUR ARNAUD DILHARRE FILS ET LUCINE SALHA CONJOINTS LE 25 NOVEMBRE 1806 FAIT HARISPE.
Dans toute la région on retrouve des maisons bâties par ce maître d'oeuvre HARISPE.
Remarquons ici aussi la date de la bénédiction de la maison : 25 novembre 1806.

****

N° 10

La maison "**BIDEGAINEA** " à BUSTINCE-IRIBERRY (signalée par Monsieur Claude CHAUCHAT).
Propriétaire : Monsieur Jean CURUTCHET



Sur cette inscription en relief, dont certaines parties sont dégradées on a peint les caractères existants et ceux manquants.

Voici ce que donnerait l'inscription avec seulement les lettres en relief :

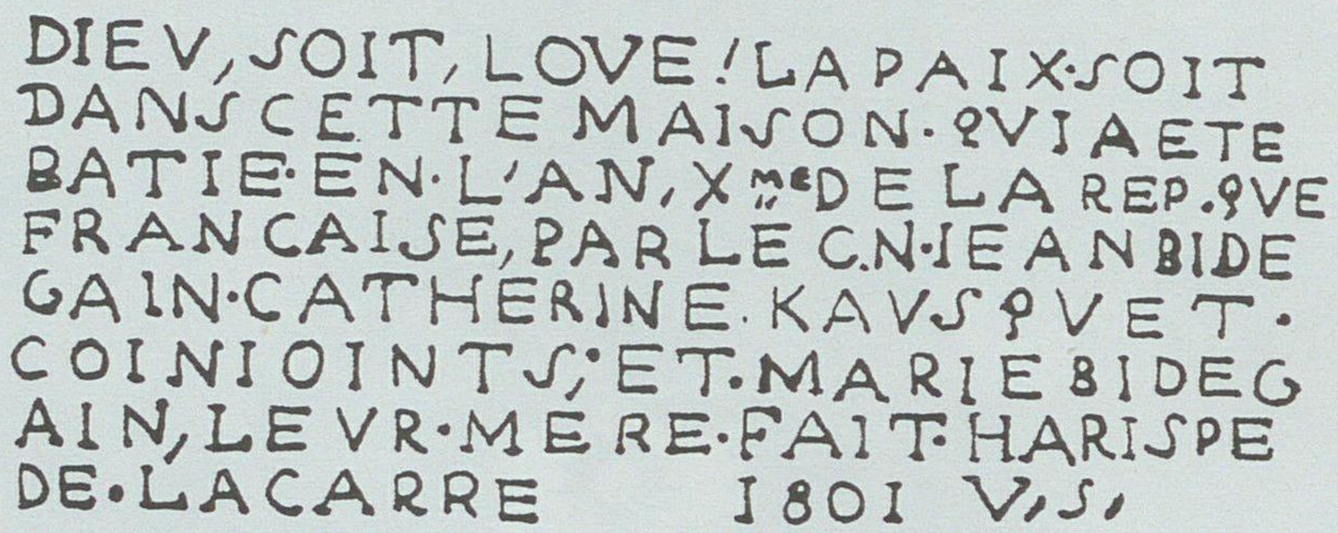
DIEV, SOIT, LOVE! LA PAIX·SOIT
DANS CETTE MAISON·QVI A ETE
BATIE·EN·L'AN, X^me DE LA . VE
R NC S, PAR LE C.N·IEAN BIDE
GAIN·CATHERINE. KAVSQVET·
COINIOINTS· ET. MARIE BIDEG
AIN, LEVR·IIERE·FAIT· A SP
DE·LACARRE 1801 V.S.

Le texte peint présente à notre avis deux erreurs :

1°) le mot république n'a pu être sculpté en entier dans un espace aussi restreint.
Par ailleurs, il était usuel d'écrire république en abrégé comme ce que nous proposons : REP . QUE
le point remplaçant les lettres absentes.

2°) le nom du maître d'oeuvre fait défaut. Par comparaison avec les pierres d'OSTABAT relevées plus haut, il est évident qu'il s'agit de HARISPE DE LACARRE. D'autant plus que le style de la gravure est indentifiable.

C'est pourquoi, nous pensons que le texte initial se présentait ainsi :



Admirons au passage la ponctuation de ce texte avec point , virgule, point-virgule, point d'exclamation , point pour séparation de mots et point ou virgule en remplacement de lettres dans des mots en abréviation.
Il convient de lire l'inscription ainsi :

DIEU SOIT LOUE ! LA PAIX SOIT DANS CETTE MAISON QUI A ETE BATIE EN L'AN Xme DE LA REP (UBLI) QUE FRANCAISE PAR LE C (ITOYE) N JEAN BIDEGAIN (ET) CATHERINE KAUSQUET CONJOINTS ET MARIE BIDEGAIN LEUR MERE. FAIT (PAR) HARISPE DE LACARRE V (OTRE) S (ERVITEUR) ? (EN) 1801.

Les mots : république française et Harispe ont été intentionnellement martelés, tout comme nous avons pu le constater à XANTXOENIA à OSTABAT.

Nous avons recueilli, auprès de Monsieur Jean CURUTCHET, la tradition orale transmise dans cette famille : "le maître de BIDEGAINEA, à une date inconnue, aurait été tué sur le toit par des soldats espagnols qui auraient ensuite incendié la maison".
Des impacts de balles sont encore visibles sur les deux battants de la porte de la grange, à l'arrière du bâtiment. Dans une double épaisseur de cette massive porte en chêne nous avons trouvé une balle en plomb écrasée dont le calibre pourrait correspondre à cette époque.

Cette histoire semble probable. Après le 21 février 1814, les troupes espagnoles du Général MINA, faisant le blocus à distance de la place de Saint-Jean-Pied-de-Port défendue par le Général BLONDEAU, ont sévi dans la région, occasionnant de nombreux ravages. Le Général MINA logeait au château de LACARRE.
Le commandant CLERC dans son ouvrage : "Campagne du Maréchal SOULT dans les Pyrénées Occidentales en 1813-1834" (Paris Librairie Militaire de BAUDOIN 1894) dit p. 216 : "les magasins anglais fermés, il ne restait aux Espagnols qu'à piller ou à mourir de faim. A cette nécessité s'ajoutaient la soif des représailles, mille obscures vengeances à exercer. Partout où ils passaient, ce n'étaient que pillages, assassinats, incendies".

Pierre LAFITTE dans "Poèmes Basques de SALVAT MONHO" (Editions IKAS - Musée Basque - Bayonne 1972) raconte dans son article "l'Affaire MINA à IRISSARRY" l'exécution après torture , le 8 MAI 1814, de Pierre HERRIEST dit CHATEAUNEUF, propriétaire de LARRANBORDA.

La déclaration de décès a été faite en Mairie d'IRISSARRY deux jours plus tard, lorsque les habitants, qui avaient fui devant les Espagnols, sont revenus au village.

Une expédition semblable a-t-elle eu lieu à BIDEGAINEA de BUSTINCE-IRIBERRY ?
Le martelage des mots REPUBLIQUE FRANCAISE et HARISPE sur cette façade est-il le fait de soldats de l'armée espagnole qui devaient haïr tout autant "la République française" que le Général "HARISPE" dont ils ont cru retrouver ici une trace écrite ?

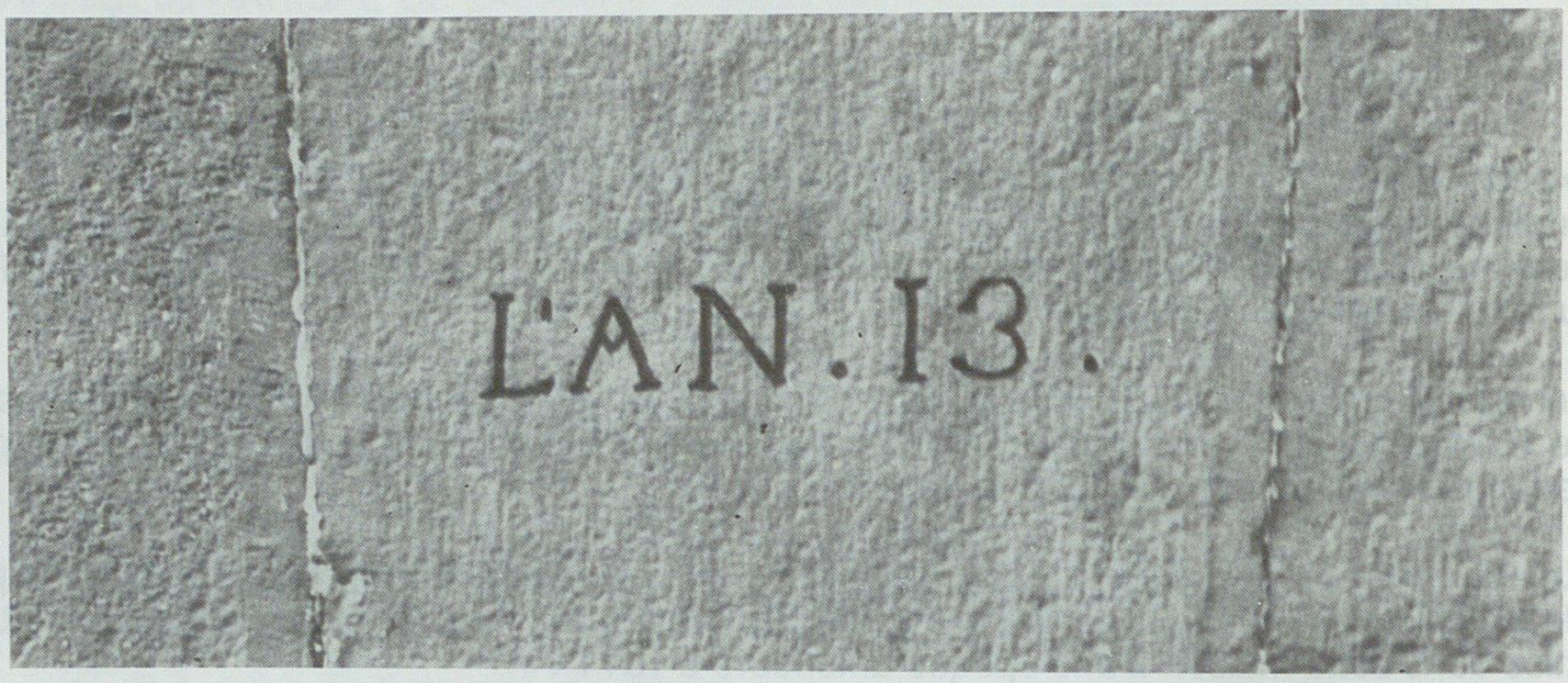
Les recherches que nous avons entreprises en Mairie de BUSTINCE-IRIBERRY n'ont pas abouti : durant l'année 1814, sur les cinq décès d'hommes enregistrés, BIDEGAIN Jean ne figure pas... Pas plus d'ailleurs que dans les décès de cette commune de 1801 à 1899.

Au cours de l'Histoire, des armées espagnoles ont emprunté plusieurs fois la célèbre voie de passage au bord de laquelle s'élève BIDEGAINEA, mais est-il raisonnable de faire remonter l'origine de la tradition orale transmise dans cette maison à une époque antérieure à 1814 ?

****

N° 11

La maison sise au **N° 40 de la rue d'Espagne** à Saint-Jean-Pied-de-Port
Propriétaire : Madame DOUX



Maison étroite, bien caractéristique de cette intéressante rue de commerçants.
Sur la clef de la porte en anse de panier, simplement une date : ***L'AN 13,*** en chiffres arabes. Pas de noms de propriétaires.
Cette austère inscription en creux, peu visible, contraste avec celles à l'entour, en relief, prolixes et décorées.

****

N° 12

A la maison "**BARBASTENEA** "au N° 4 de la rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port
Propriétaire : Monsieur Jean-Joseph LUBET



Une inscription, également gravée en creux, se trouve sur le linteau plat de la porte arrière donnant sur une cour ayant accès à la Nive.
Lettres absolument identiques aux précédentes, mais chiffres romains.

Dans ces deux dernières dates inscrites, ***l'An XI et l'An 13**** on ne mentionne même plus "de la République". Cela semble évident et entré dans les moeurs de la cité très républicaine de Saint-Jean-Pied-de-Port. Pardon ! de NIVE-FRANCHE ! ....

* La maison d'en face porte un démenti à cette théorie car elle affiche en gros chiffres la date : 1796, surmontée de deux instruments également sculptés sur la pierre : (rasoirs de barbier ?).
Revenons à ces deux maisons N° 11 et N° 12. Elles ont été probablement construites (et non restaurées) en l'An XI et XIII, c'est-à-dire entre 1802 et 1805, car à leurs emplacements, d'après le "Plan de la Citadelle et de la Ville de Saint-Jean-Pied-de-Port" de 1773, se trouvaient une ruelle et une petite place.

****

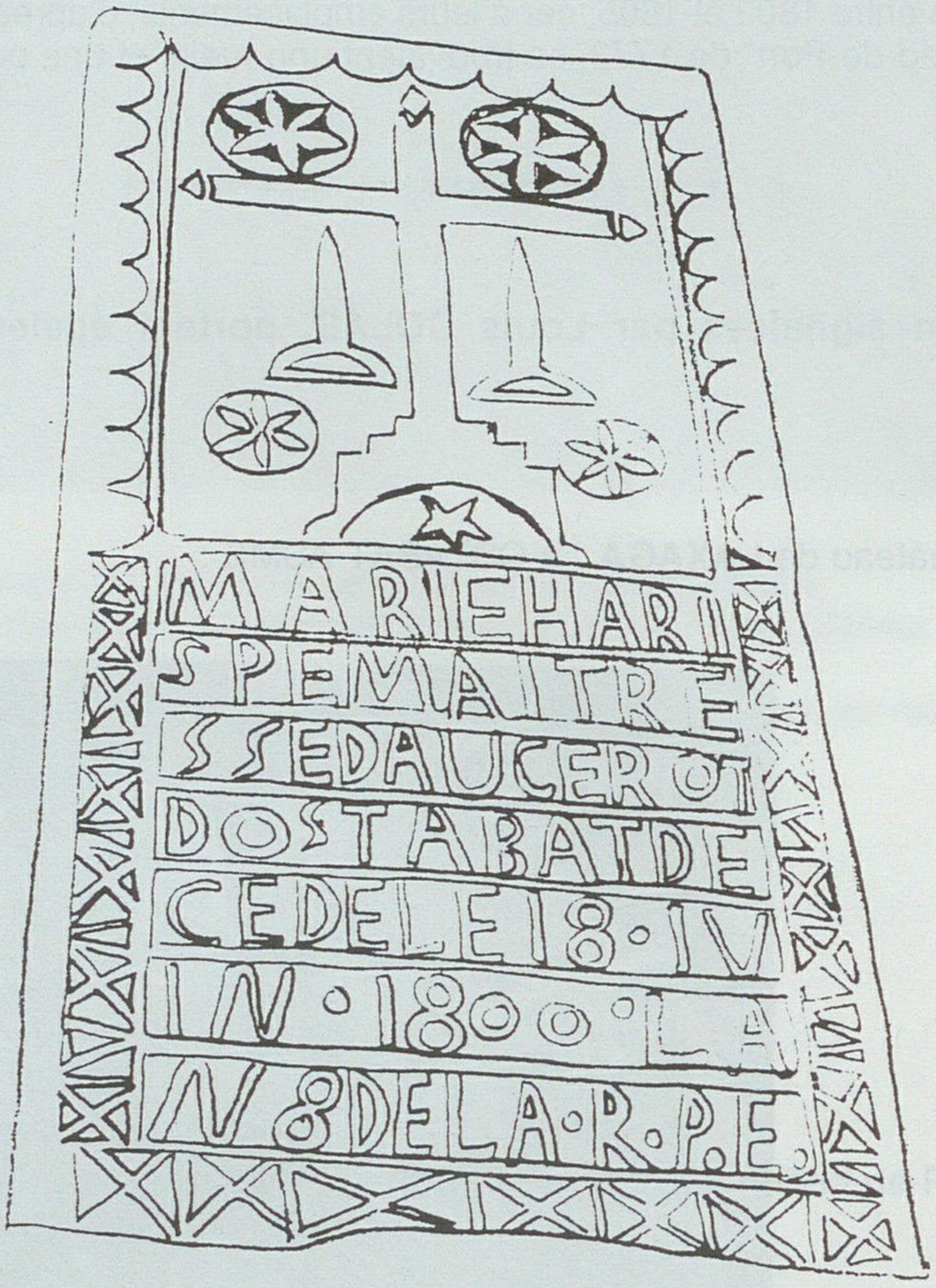
Trois sépultures, non signalées par Louis COLAS, portent également la datation républicaine :

N° 13

La pierre tombale du "château de **LAXAGA** " à OSTABAT-ASME :

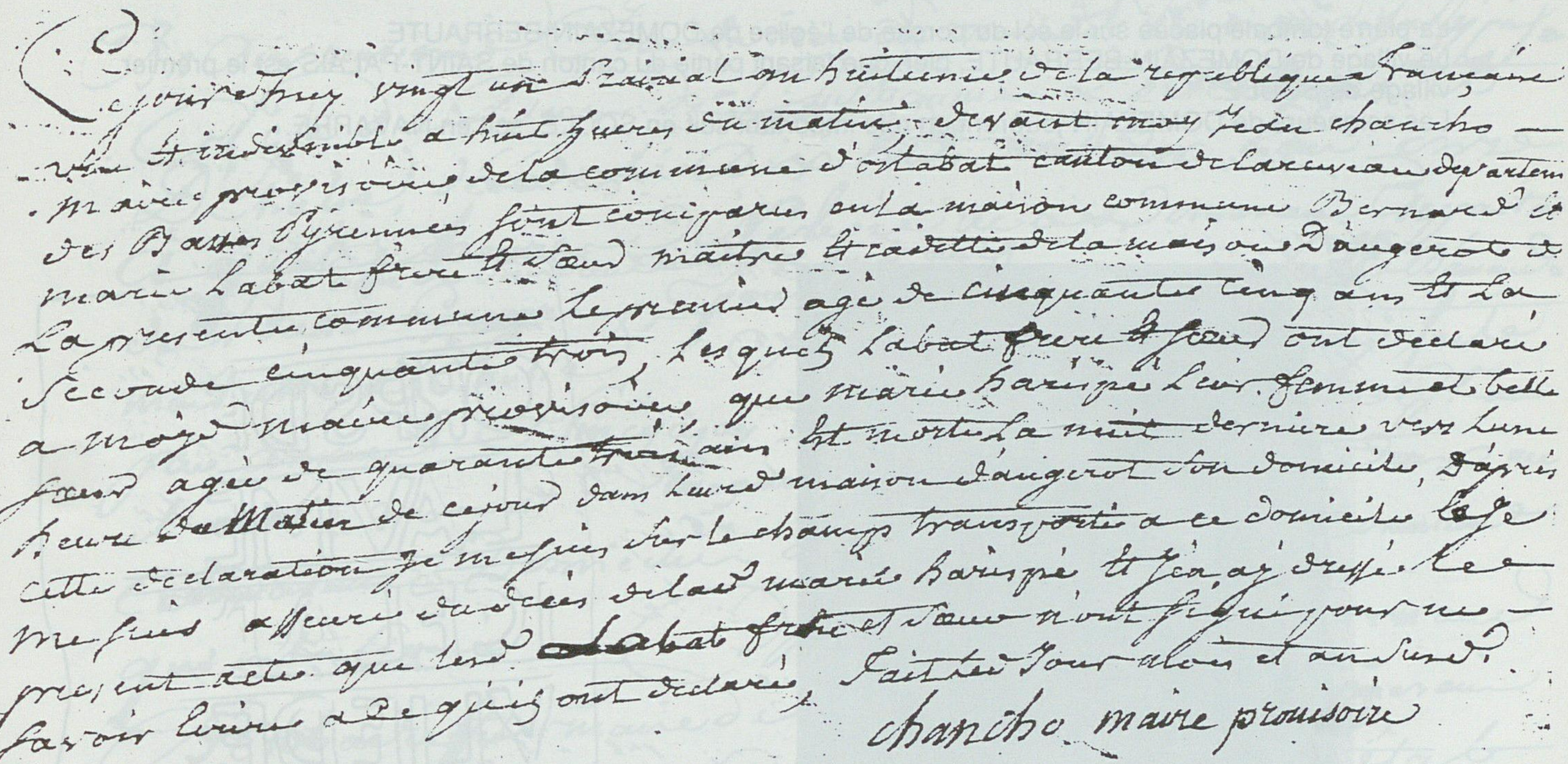


Elle nous a été signalée par Monsieur Jacques CASAUBON. Elle se trouve sur le sol d'une ancienne porcherie, à l'intérieur du château historique de LAXAGA (appelé "LATSA" par les gens du pays).
Ce château avec son domaine appartient à Madame ITHURRALDE et est exploité par son gendre Monsieur Daniel ARBELETCHE.



MARIE HARISPE MAITRESSE D'AUGEROT D'OSTABAT DECEDE LE 18 . JUIN . 1800
L'AN 8 DE LA . R. (E) P. (UBLIQU) E.

Voici l'acte de décès correspondant, relevé à la Mairie d'OSTABAT :



"Cejourd'huy vingt un Prairial an huitième de la république Française une et indivisible a huit heures du matin devant moy Jean Chancho maire provisoire de la commune d'Ostabat canton de Larceveau département des Basses-Pyrénnées sont comparus en la maison commune Bernard et Marie Labat frère et Soeur maître et cadette de la maison D'Augerot de La présente commune Le premier âgé de cinquante ans Et La Seconde cinquante trois, lesquels, Labat frère Et Soeur ont déclaré à moy maire provisoire, que Marie Harispe leur femme et belle soeur âgée de quarante trois ans Est morte La nuit dernière vers, une heure du matin de ce jour dans leur dite maison d'augerot son domicile. D'après cette déclaration je me suis sur le champ transporté a ce domicile la je me suis assuré du décès de la dite Marie Harispe et j'en ay dressé le présent acte que les dits Labat frère et soeur n'ont signé pour ne savoir Ecrire a ce qu'ils ont déclaré, Fait le Jour mois et an sus dits.*

Chancho maire provisoire"

* d'après les recherches effectuées par monsieur Jacques CASAUBON, la maison AUGEROT est située au bourg d'OSTABAT : parcelle 272. Section A de l'ancien cadastre. Propriété ARROCAIN.
De nos jours elle est connue sous l'appellation OLLOTENIA, altération de OIEROTENIA. AUGER (= OIER en basque) et OT suffixe diminutif gascon. AUGEROT = petit AUGER ou AUGER le petit.
Le suffixe gascon ot est fréquemment utilisé en AMIKUZE et OZTIBARRE.

Pierre HARISTOY dans "les Paroisses du Pays-Basque durant la Période Révolutionnaire" mentionne un AUGERÒT Seigneur d'UHART dans le testament, en date du 12 février 1392, de PEES de LAXAGUE d'ASME.

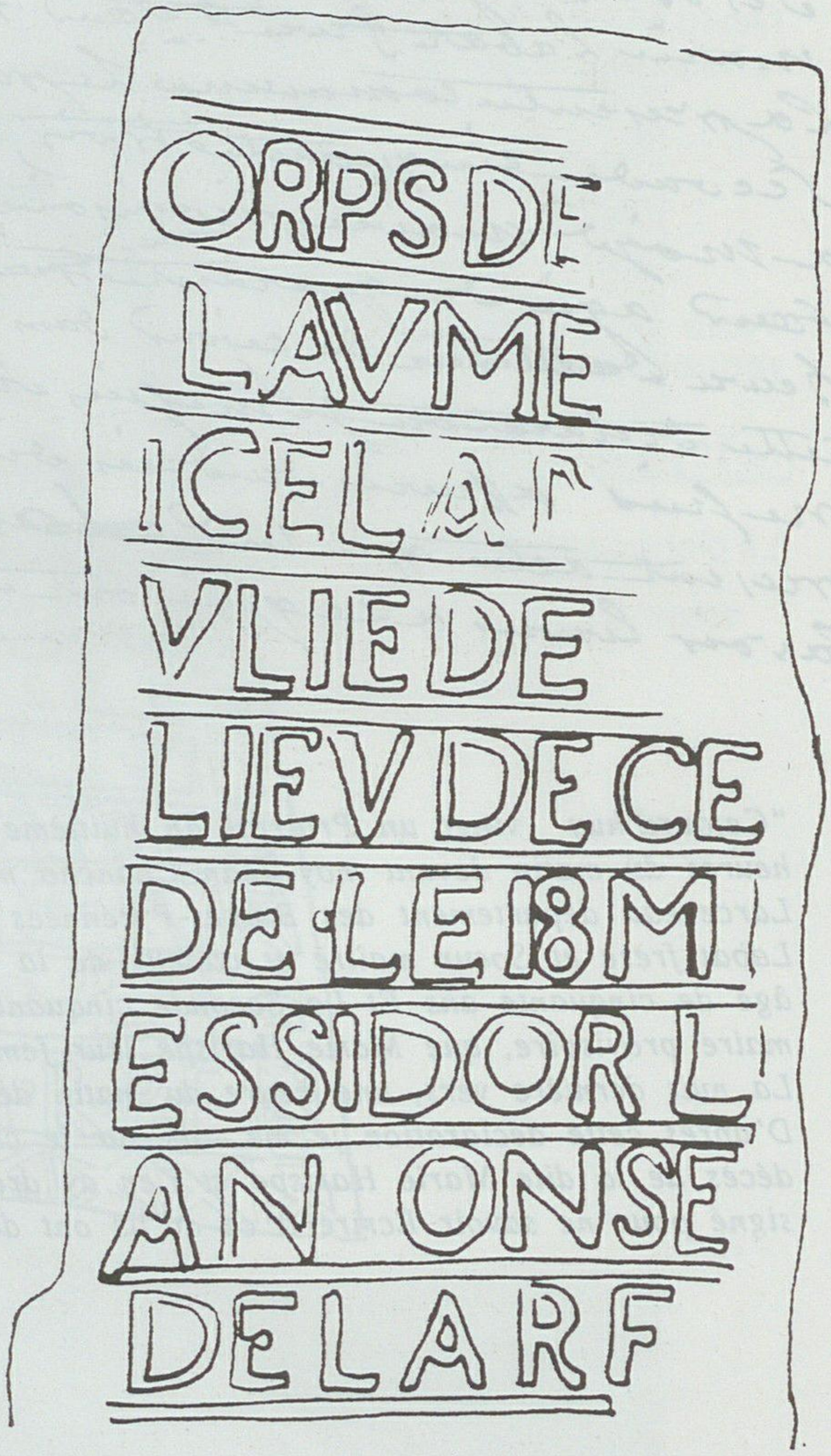
Dans ce même local du château de LAXAGA nous avons remarqué une autre dalle, très belle également. Monsieur Daniel ARBELETCHE souhaiterait les exposer toutes les deux au Centre Culturel de l'Association HAIZE-BERRI d'OSTABAT-ASME.

****

N° 14

La pierre tombale placée sur le sol du porche de l'église de DOMEZAIN-BERRAUTE.
Le village de DOMEZAIN-BERRAUTE, bien que faisant partie du canton de SAINT-PALAIS est le premier village de SOULE.
Les seigneurs de DOMEZAIN jouèrent un rôle important soit en SOULE, soit en NAVARRE.

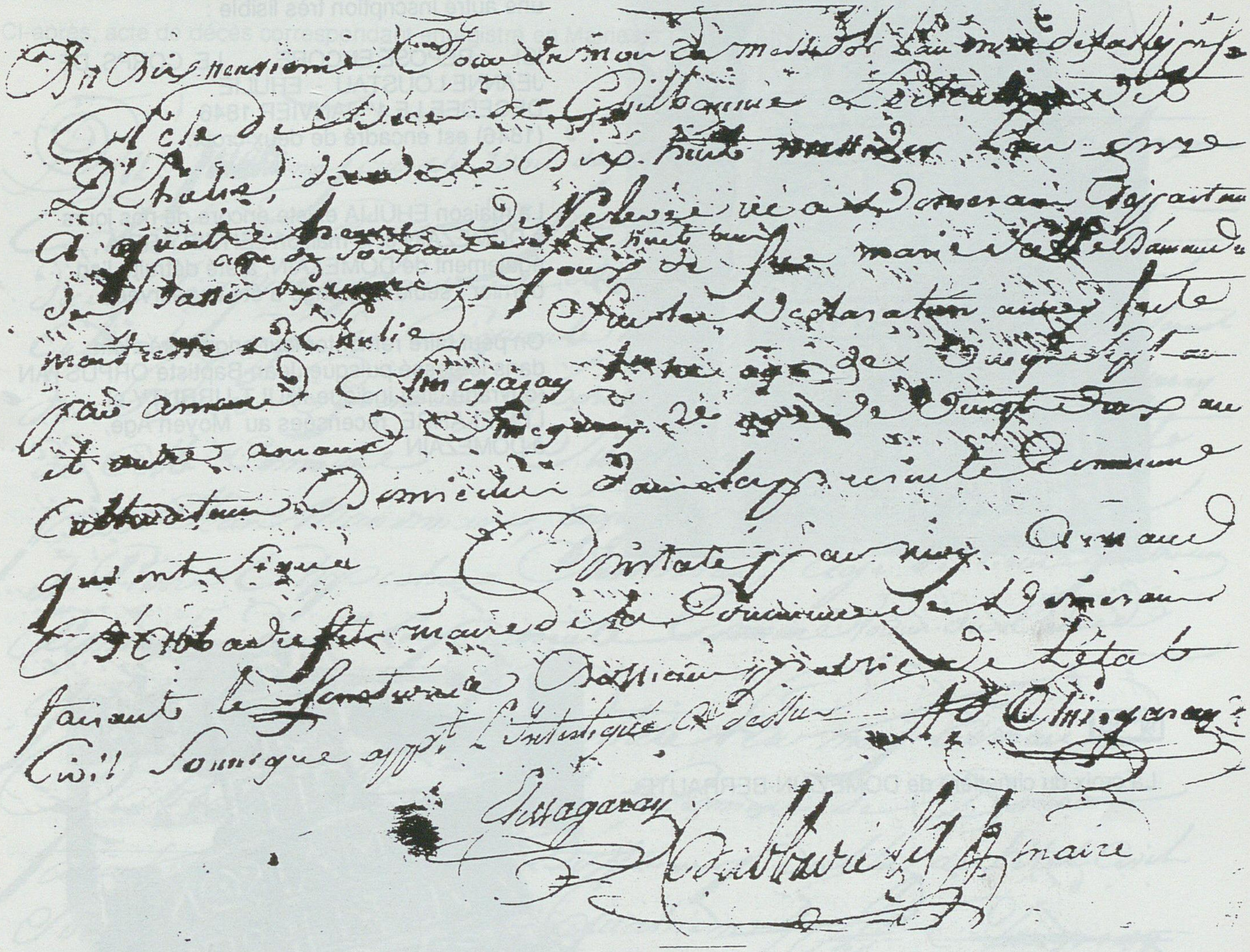




(CI-GIT LE C)ORPS DE (GUIL)LAUME (LE)ICELAR (D'EH)ULIE DE (CE) LIEU DECEDE LE 18 MESSIDOR L AN ONSE DE LA R.F. (République Française).

Il est à remarquer qu'ici aussi, l'on fait abstraction complète du calendrier grégorien : seul le calendrier républicain est mentionné avec jour, mois, an et ère.
Aucune décoration.

A la Mairie de DOMEZAIN nous avons relevé l'acte de décès correspondant :



"An Dix neuvième Jour du mois de Messidor L'an onze de la République française
Acte de Décès de Guillaume Leitcalar (?) dit d'Ehulie, décédé le Dix-huit messidor
L'an onze a quatre heures de Relevée né à Domezain Département des Basses Pyrénnées,
Epoux de feu Marie Salle D'Amendeux maîtresse d'Ehulie, âgé de soixante dix huit ans, Sur la
Déclaration amoy faite par Anaud Elissagaray aîné âgé de ving sept ans et autre Arnaud Elissagaray
2è âgé de vingt deux ans Cultivateurs Domiciliés dans la présente Commune qui ont signé. Constaté
par moy Arnaud D'Abbadie fils maire de la Commune de Domezain faisant la fonction D'officier
public de l'Etat Civil Soussigné appt L'Interligne (?) ci-dessus.

A. Elissagaray Elissagaray Dabbadie fils maire"



La photographie de la dalle entière fait découvrir , dans la partie inférieure, une autre inscription très lisible :

ICI . REPOSE ENCORE . LE CORPS DE JEANNE LOUSTAU - EHULIE
DECEDEE LE 1° JANVIER 1846
(1846) est encadré de deux croix.

La maison EHULIA existe encore de nos jours à DOMEZAIN et la maison LEITZELARRIA , également de DOMEZAIN, a été détruite l'an dernier : seule la grange a été conservée.

On peut faire remonter leur origine très loin dans le passé puisque Jean-Baptiste ORPUSTAN (ouvrage cité) indique IHULT-URRUTY et LEIZELARRE recensées au Moyen Age à DOMEZAIN

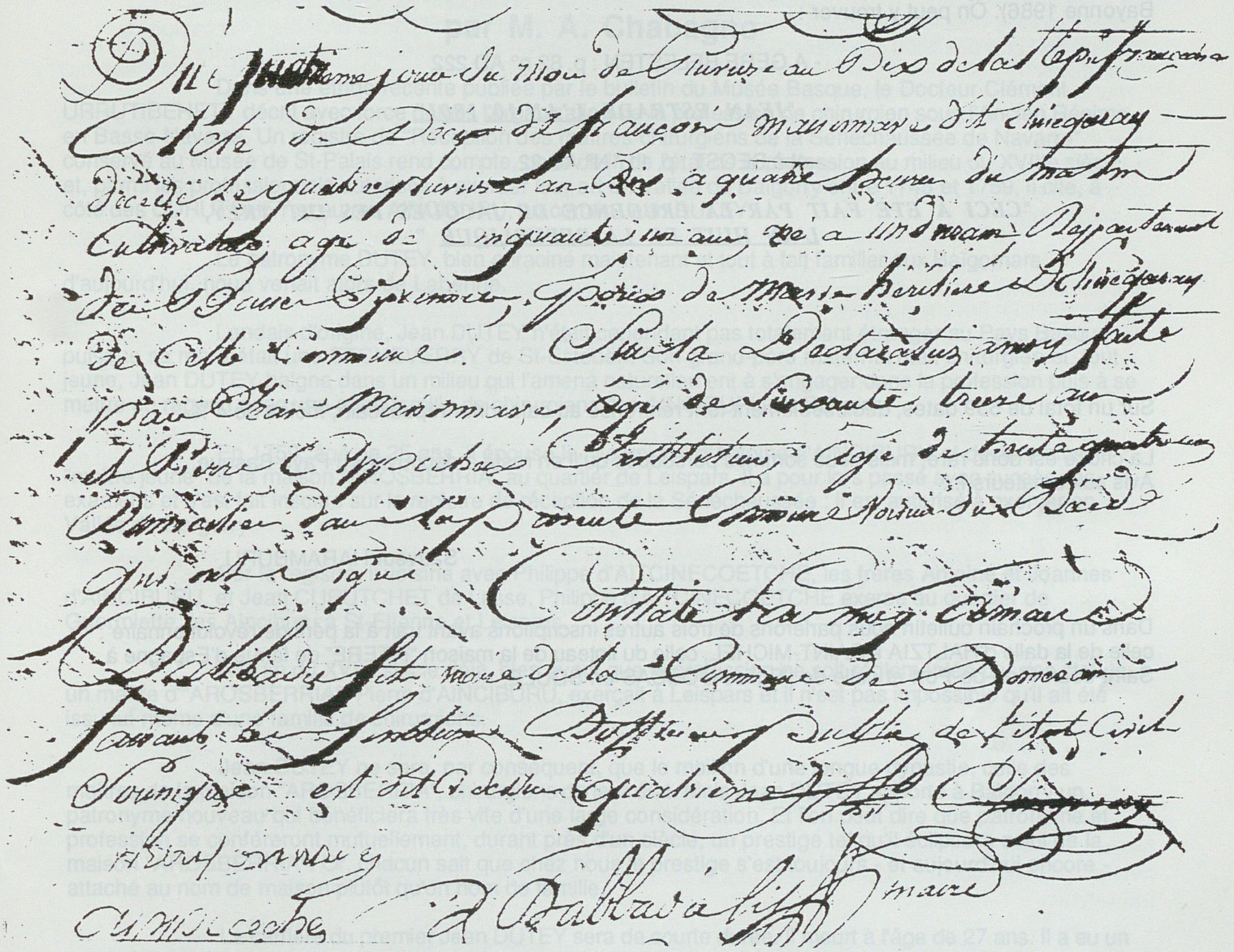
N° 15

La croix du cimetière de DOMEZAIN-BERRAUTE



CI GIT...MAISON ...AVE ELISSEG... RAY AGE DE 51 ANS DECEDE LE 24 JANVIER 1802 AN 10

Ci-après, acte de décès correspondant enregistré en Mairie de DOMEZAIN :



" Du quatrième jour du mois de Pluviose an Dix de la République française Acte de Décès de François Maisonnave dit Elissegaray décédé le quatre Pluviose an Dix a quatre heures du matin Cultivateur, âgé de cinquante un ans, né à Undurain, Département des Basses Pyrénnées, Epoux de Marie héritière d'Elissegaray de cette Commune. Sur la Déclaration amoy faite par Jean Maisonnave, âgé de soixante treize ans et Pierre Appecheix Instituteur, âgéde trente quatre ans Domiciliés dans la présente Commune voisins du Décédé qui ont signé. Constaté par moy Arnaud Dabbadie fils maire de la Commune de Domezain faisant les fonctions D'officier Public de L'état Civil Soussigné est dit ci dessus (quatrième).

Ad Elissagaray Maisonnave Appeceche Dabbadie fils maire"

Le nom MAISONNAVE nous rappelle la proximité du BEARN, DOMEZAIN étant village limitrophe entre PAYS-BASQUE et BEARN.

****

Un relevé systématique de toutes les inscriptions et décorations des maisons du Pays-Basque reste encore à faire et serait du plus grand intérêt. Ce recensement a été réalisé en vallée d'OSSAU par J.P. DUGENE dans son ouvrage "Les Inscriptions et Décorations de l'Habitat Rural Ossalois" (Imprimerie du Labourd - Bayonne 1986). On peut y trouver :

- A GERE BELESTEN : p. 82 n° AD 222

"JEAN ESTRADE L'AN 10. 1801"

- et à BEOST : p. 117 N° AC 22

"CECI A ETE FAIT PAR LA PRUDENCE DE JACQUES PES DIT TREY, L'AN HUIT DE LA REPUBLIQUE "

Sur un total de 539 dates, deux seulement font référence au calendrier républicain, moins de 4 ‰.

La chose est donc rare, mais nous sommes persuadés qu'il en reste à découvrir en Pays-Basque.
Avis aux amateurs !...

Sauveur HARAMBURU

Dans un prochain bulletin nous parlerons de trois autres inscriptions ayant trait à la période révolutionnaire : celle de la dalle d'HALTZIA à SAINT-MICHEL, celle du linteau de la maison "FITERE" de la rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port et celle de l'Eglise d'OSSAS en SOULE.

Une dynastie de chirurgiens en vallée de Baïgorry : Les DUTEY

par M. A. Chabagno

Dans une étude récente publiée par le bulletin du Musée Basque, le Docteur Clément URRUTIBEHETY décrit avec force détails l'organisation de la profession de chirurgien sous l'Ancien Régime, en Basse-Navarre. Un registre de "Réception des maîtres-chirurgiens de la Sénéchaussée de Navarre" conservé au Musée de St-Palais rend compte, nous dit-il, de l'état de la profession au milieu du XVIIIe siècle et, parmi les professionnels autorisés à exercer leur art en Vallée de Baïgorry entre 1745 et 1759, il cite, à côté des CURUTCHET et autres AINCIBURU, un certain Jean DUTEY.

Le patronyme DUTEY, bien enraciné maintenant et tout à fait familier aux Baïgorriars d'aujourd'hui, nous venait alors de Labenne.

Landais d'origine, Jean DUTEY n'était cependant pas totalement étranger au Pays Basque puisque sa mère était une ETCHEVERRY de St-Esteben. Son grand-père maternel était chirurgien et, tout jeune, Jean DUTEY baigna dans un milieu qui l'amena naturellement à s'engager dans la profession puis à se mettre en rapport avec une autre famille de chirurgiens, les AINCIBURU de Baïgorry.

En 1750, âgé de 25 ans, il épouse la fille unique d'Antoine d'AINCIBURU et devient ainsi le "maître jeune" de la maison "AROSBERRIA" au quartier de Leispars. Il a pour lors passé avec succès ses examens et s'est fait inscrire sur le registre de réception de la Sénéchaussée : il est autorisé à exercer en Vallée de Baïgorry.

Sur le registre, il voisine avec Philippe d'AITCINECOETCHE, les frères Antoine et Joannes d'AINCIBURU, et Jean CURUTCHET de Lasse. Philippe d'AITCINECOETCHE exerce au quartier de Guermiette, les Ainciburu à St-Etienne et Leispars.

A la fin du XVIIe siècle déjà, bien avant que la profession ne soit réglementée par des statuts, un maître d'"AROSBERRIA", Pierre d'AINCIBURU, exerçait à Leispars et il n'est pas impossible qu'il ait été issu lui-même d'une famille de chirurgiens.

Jean DUTEY ne sera, par conséquent, que le maillon d'une longue dynastie, celle des maîtres de la maison "AROSBERRIA", chirurgiens de leur état. Mais Jean DUTEY apporte à Baïgorry un patronyme nouveau qui bénéficiera très vite d'une large considération. Et l'on peut dire que patronyme et profession se conféreront mutuellement, durant près d'un siècle, un prestige tel qu'il éclipsera celui de la maison "AROSBERRIA". Or, chacun sait que chez nous le prestige s'est toujours - et aujourd'hui encore - attaché au nom de maison plutôt qu'on nom de famille.

La carrière du premier Jean DUTEY sera de courte durée. Il meurt à l'âge de 27 ans. Il a eu un fils, prénommé Jean lui aussi. Nous l'appellerons Jean DUTEY II pour le différencier de son père.

Jean DUTEY II est élevé par sa mère. Son grand-père, le chirurgien Antoine d'AINCIBURU s'occupera aussi de lui, puis très vite, dès 1755, Magdelaine d'AINCIBURU se remarie. Fille de chirurgiens, veuve de chirurgien, elle ne peut épouser qu'un chirurgien et voici qu'Etienne CURUTCHET, fils et petit-fils de chirurgiens, entre à son tour, par mariage, à "AROSBERRIA".

Mais l'héritier de la maison est le premier-né, Jean DUTEY II. Nourri dans le sérail, il ne pourra naturellement pas embrasser une autre carrière que celle de chirurgien. Son apprentissage se fait en milieu familial et il bénéficie des avantages que les statuts de la profession accordaient aux fils de chirurgiens. Doit-on parler de privilège ou de népotisme ? C'est possible mais, après tout, le chirurgien a sa lancette et chaque corps social se défend avec les armes dont il peut disposer.

Jean DUTEY II commence très jeune à exercer son art et, à 22 ans, il se marie.

Nous sommes alors dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. La population de Baïgorry se compose d'un grand nombre de familles modestes, de quelques familles bourgeoises et d'un tout petit nombre de familles nobles. Celles-ci ne contractent qu'exceptionnellement des alliances en dehors de leur milieu. Les mariages entre les deux premières catégories sont fréquents, encore qu'on s'allie plus volontiers

à des gens de son rang. Jean DUTEY II ne dérogera pas à la règle : il épouse une jeune fille issue d'une famille bourgeoise bon teint, les ERNAUTENE de la maison "ERNAUTENIA". Nous n'avons pas trouvé de chirurgiens chez les ERNAUTENE mais, bien plus tard, un médecin.

Le mariage DUTEY-ERNAUTENE a lieu en 1773. Comme tous les autres mariages, il donne lieu à la rédaction d'un acte qui occupe environ une demi-page du registre paroissial. Le contraste est frappant avec le document qui sera rédigé un an plus tard et prendra deux pages entières à l'occasion du mariage de l'une des filles des Vicomtes d'"ECHAUS". L'abolition des privilèges n'est pas encore intervenue.

A "AROSBERRIA" un nouveau DUTEY voit le jour en 1774 : ce sera Jean DUTEY III. Mais la mort vient encore briser très tôt le couple des jeune maîtres de maison : Jeanne ERNAUTENE décède. Magdelaine d'AINCIBURU élève alors son petit-fils ; et Jean DUTEY III, comme son père et son grand-père, passe son enfance et sa jeunesse dans un milieu tel qu'il ne pourra pas envisager d'autre carrière que celle de chirurgien.

Nous arrivons à la fin du XVIIIè siècle. En 1796, les DUTEY, père et fils, ont respectivement 46 et 22 ans. Ils sont tous deux chirurgiens et vivent toujours à "AROSBERRIA" avec leur mère et grand-mère. Jean DUTEY II est veuf depuis une dizaine d'années ; il décide alors de se remarier et quitte "AROSBERRIA" pour s'installer avec sa seconde épouse, Jeanne BARNETCHE, dans une autre maison de Leispars dont il vient d'hériter : la maison "HARRAGON", avec laquelle il avait certaines attaches autant par sa famille maternelle que par sa première épouse, lui a été dévolue à la suite d'un partage.

Quatre ans plus tard, Jean DUTEY III se marie à son tour et quitte lui aussi "AROSBERRIA" pour s'installer chez celle qu'il vient d'épouser, l'héritière d'"ELISSABEHERE", au centre du village. Jean DUTEY III sera le dernier de la dynastie des chirurgiens et il exercera sa profession jusqu'à son décès en 1817.

Le patronyme ne disparaît pas pour autant de Baïgorry car, de son seconde mariage, Jean DUTEY II a eu un fils, Martin. Celui-ci n'embrassera pas la carrière de ses ancêtres mais il reprendra le flambeau des DUTEY. En 1823 il épouse l'héritière d'une des maisons les plus anciennes de la Vallée, "OQUILLAMBERRO" du quartier Oticoren. A "OQUILAMBERRO" on est agriculteur de père en fils depuis toujours : Martin DUTEY sera agriculteur, il assumera aussi quelques responsabilités municipales.

On est également agriculteur dans une autre très ancienne maison du quartier de Leispars, la maison "APHARAIN", et l'un des fils de Martin DUTEY, un nouveau Jean DUTEY, épousera vers 1850 l'héritière d'"APHARIAN".

Voici maintenant quatre générations que les maîtres d'"APHARIAN" s'appellent DUTEY. Mais la tradition a repris ses droits, qui privilégie chez nous le nom de la maison par rapport à celui de ses habitants. C'est ainsi que M. Jean-Léon DUTEY, le maître actuel, est plus connu et plus couramment désigné par ses proches, ses voisins et tout le quartier sous le nom de sa maison que sous propre patronyme.

Ceci est tellement vrai que si nous posons aujourd'hui à Garazi et même à un certain nombre de Baïgorriars la question suivante : "Connaissez-vous les DUTEY ?", la réponse à peu près invariable sera la suivante :

"les DUTEY ? Ah, oui : DUTEY-HARISPE... Le château de Lacarre...". Autrement dit, ce nom n'évoque plus notre prestigieuse dynastie de chirurgiens et, qui plus est, on l'a déconnecté de Baïgorry qui est tout de même, indiscutablement, son terroir d'enracinement depuis près d'un quart de millénaire.

Pour expliquer ce phénomène, il nous faut revenir en arrière et reprendre la carrière de Jean DUTEY III.

Au moment de son mariage, avons-nous dit plus haut, il avait quitté sa maison natale "AROSBERRIA" pour s'installer chez son épouse, l'héritière d'"ELISSABEHERE". Celle-ci s'appelait Placide HARISPE : c'était la fille de marchands drapiers fort honorablement connus, famille alliée à d'autres familles de bonne bourgeoisie, les HARISMENDY d'"ANCHART", les ETCHEVERRY d'"IRIBARNE" (maison qu'on appellera plus tard "ETCHEVERRINIA") et même - la Révolution étant passée par là - à la dernière famille noble de Baïgorry, les ECHAUS.

Jean DUTEY III installe son cabinet en plein bourg, près de l'église et il y exerce sa profession. Il possède aussi quelque terre à Leispars et il s'en occupe. Jusqu'au jour où on le découvre mort

dans sa vigne, terrassé par une crise cardiaque. Il n'avait que 43 ans. Il laisse une veuve et plusieurs enfants. Madame DUTEY est bien contrainte de s'occuper des affaires de son mari disparu : elle trouve cependant assez vite un chirurgien qui veut bien reprendre le cabinet d'"ELISSABEHERE", puis elle quitte Baïgorry définitivement avec toute sa famille.

A peu près à la même époque, le frère aîné de Madame DUTEY, Jean-Isidore HARISPE, qui s'est illustré pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, a quelques problèmes d'ordre conjugal qui l'amènent lui aussi à quitter définitivement Baïgorry. Le Lieutenant-Général HARISPE, Comte d'Empire, acquiert une belle propriété à Lacarre et y fait construire un château en vue de s'y installer quand sera venue l'heure de la retraite. Auparavant il y installe sa soeur et ses neveux.

L'un de ceux-ci, Adrien DUTEY, fait carrière dans la magistrature à Bayonne puis à Pau. Il revient souvent à Lacarre pour voir sa mère et lorsque HARISPE prend sa retraite, le magistrat veille avec un soin jaloux sur le glorieux Soldat, son oncle. Puis, sans doute pour le flatter, il demande un jour et obtient, par ordonnance judiciaire, l'autorisation de joindre à son nom DUTEY celui de sa mère HARISPE.

Adrien DUTEY devient ainsi Adrien DUTEY-HARISPE et le vieil oncle qui, quelques années plus tard, sera élevé à la dignité de Maréchal de France, fait alors de ce neveu particulièrement attentionné son légataire universel.

Voilà comment une gloire militaire incontestable - encore qu'elle ne soit pas unanimement revendiquée à Baïgorry - a été, d'une certaine façon, confisquée au profit d'une famille qui s'est implantée à Lacarre dans les circonstances que nous venons d'évoquer. Et le prestige d'un Soldat a fait ombrage à celui de toute une lignée de praticiens qui, au long de plusieurs générations, se sont attachés à soulager les misères de leurs contemporains.

Il nous a semblé intéressant de faire revivre, pour les Baïgorriars d'aujourd'hui, un aspect méconnu de leur propre histoire : celui des DUTEY chirurgiens en Vallée de Baïgorry.

Albert CHABAGNO
Mars 1990

Sources :

Registres paroissiaux et Registres d'état-civil - Mairie St-Etienne-de- Baïgorry.
Fonds privé - St-Etienne-de-Baïgorry

Les DUTEY
Maîtres-chirurgiens à Baïgorry

...SUBIBURU
x
.....
"HARRAGON" Leispars

Jean SUBIBURU
"HARRAGON"

Marie SUBIBURU
x ≈1740
Joanes ERNAUTENA
" ERNAUTENA"

Jean HARISPE
Marchand
x ≈1768
Marie HARISMENDY
"ELISSABEHERE"

Jean DUTEY III (1774-1817)
Chirurgien - Maire-Adjt
x 1800
Placide HARISPE (1776-1860)
"ELISSABEHERE" et "PIARESSENIA"

Adrien DUTEY (1801-1871)
Magistrat
x 1836
Magdelaine PRIEUR
Pau

Albert DUTEY-HARISPE (1841-1920)
x 1867
Berthe LABBÉ
Lacarre

Edouard DUTEY-HARISPE (1841-1920)
x 1900
Cécile GOMEL
Paris

Marcel DUTEY-HARISPE (1912-)
Colonel
x 1933
Danielle LEMONIER
Lacarre et Garches

Pierre d'AINCIBURU
Chirurgien
x ≈1690
Marie HARRIAGUE
"AROSBERRIA" Leispars

Jean d'AINCIBURU, prêtre
Joanes d'AINCIBURU, chirurgien

Antoine d'AINCIBURU
Chirurgien
x ≈1720
Marie SUBIBURU
"AROSBERRIA"

Magdeleine d'AINCIBURU (1730- ≈1800)
x ≈1720
Jean DUTEY I (≈1725- ≈1752)
Chirurgien
"AROSBERRIA"

... DUTEY
x ≈1720
..... d'ETCHEBERRY
"MAISON NEUVE" Labenne

Jeanne ERNAUTENA († ≈1790) x 1773 JeanDUTEY II (1750-1806) x 1796 Jeanne BARNETCHE (1764-18..)
Chirurgien
"AROSBERRIA" et "HARRAGON"

Martin DUTEY III (1798-18..)
Laboureur - Maire-Adjt
x 1823
Marie MOCHO (1807-18..)
"OQUILAMBERRO"

Jean DUTEY III (1835-1...)
Laboureur
x
Gracianne ALDAX (1840-18..)
"APHARAIN"

Gratien DUTEY (1868- ≈1925)
x 1909
Jeanne APESTEGUY
"APHARAIN"

Jean-Baptiste DUTEY (1909-)
x
....
"APHARAIN"

Jean-Léon DUTEY (≈1950-)
x
....
"APHARAIN"

Gratien MOCHO
(1798-18..)
Laboureur
x
Catherine IRIART
"OQUILAMBERRO"

Pierre ALDAX
Laboureur
x
Dominique BIGOT
"APHARAIN"

Irouléguy

Bibliographie

HOMMAGE AU MUSEE BASQUE - PUBLICATION SPECIALE DU MUSEE

En avril 1963 M. le Professeur HARITSCHELLAR , Directeur du Musée Basque, proposait à la Société des Amis du Musée Basque de reprendre la publication du Bulletin du Musée Basque, publication interrompue en 1939.

Pour marquer la sortie du numéro 100 de la nouvelle série un ouvrage collectif a été publié. Dès les premières pages, M.HARITSCHELLAR rappelle la très importante contribution depuis 1924 de ce bulletin pour les études basques.

En ce qui concerne la Basse-Navarre cet "hommage au Pays Basque" traite de disciplines très variées : protohistoire, histoire et archéologie.

Protohistoire, histoire et archéologie

Le Docteur BLOT donne le "bilan de vingt années de recherches protohistoriques en Pays Basque" (étude des dolmens, tombes à incinération, cercles de pierres ou cromlechs, tumulus situés sur la route des cimes en pays de Cize, rares monolithes apparentés au menhirset tertres d'habitats (une centaine).

Les enceintes de type protohistorique (au début de l'histoire) situées sur le sommet des collines, lieux de refuge, ont laissé des vestiges connus seulement depuis une vingtaine d'année grâce au recensement et aux fouilles réalisées par le Général GAUDEUL et son équipe.

Sur les routes empruntées durant des siècles par les pélerins de Compostelle le Docteur URRUTYBEHETY dans “l'Occident et la quête du sacré” fait découvrir les survivances dans les lieux de culte de la région: sources, culte de la marche des petits enfants, culte des hauts lieux.

"Tradition et modernité de la Navarre" sous le règne de Jean d'Albret: Manex GOYHENETCHE examine les essais de réformes du dernier roi de la Navarre indépendante au début du 16ème siècle.

Toujours en histoire, les redoutes de la Révolution et de l'Empire étudiées par le général GAUDEUL nous rappellent les combats de la région des Aldudes (Berdaritz) Banca et sur la route des cimes en Cize.

Après la Révolution qui supprima les communautés de pays ou de vallées, le retour à la tradition a suscité des litiges que M. HOURMAT nous raconte dans "les communaux indivis du Pays de Mixe au temps du premier Empire".

Avec les articles des professeurs LABORDE et BIDART l'histoire immédiate n'est pas oubliée.

La littérature populaire

L'étude de "trois chansons populaires du 18ème siècle sur la vallée d'Ossès" par M. le Professeur ORPUSTAN nous fait découvrir des aspects de l'histoire et de la géographie de cette vallée. L'analyse littéraire, la linguistique et la grammaire démontrent l'importance d'un texte ancien.

C'est sur un texte de la fin du 17ème et du début du 18ème siècle qu'ont travaillé Madeleine et Bernard DUHOURCAU-CANDAU. Le journal du notaire CASANAVE de St-Jean-Pied-de-Port 1678-1744 leur a été confié par M. de BEAUCHAMP descendant de ce notable.

Dans ces pages ont été consignés les événements familiaux de manière très laconique : naissances, deuils nombreux sont relatés sans commentaire qui laisse percer une émotion. Les différentes activités sont une mine de renseignements : activités professionnelles, les comptes du prêteur, les comptes de gestion de ses immeubles ou de ses propriétés dans les détails : liste du bétail, travaux de charrois de matériaux pour les réparations des bordes, noms des artisans. A cela il faut ajouter les activités du notable,

comme lieutenant de maire : il règle les dépenses de construction de l'enceinte, les appointements du lieutenant du Roi et du major de la garnison. Son rôle sera important lorsque du fait de la guerre de Succession d'Espagne en 1704 et 1706 il devra organiser l'hébergement des troupes. Sa connaissance de l'espagnol va le faire désigner avec son fils pour accompagner l'intendant de Béarn et de Navarre en Espagne.

La lecture de ce document est comme l'écrivent Madeleine et Bernard DUHOURCAU "une aubaine pour l'histoire de la Basse-Navarre et de la vie quotidienne de cette province en cette fin du siècle du Roi Soleil".

GARAZIKO EUSKAL LIBURU AZKENIK ARGITARATUAK :

I - "Lehen Urbian" de Battitt Echarren

Battitt ETCHARREN jaunaren eleberria. Garaziko familia baten bizia dauku idazi 19 garren mendearen bururatzetik azken bigarren munduko gerla barne. Egun guzietako bizia bere zorion eta bere zorigaitz lazgarrienekin. Arrunt kambiatiak izana gatik, orduko ohiduren, bizitzeko moldearen, berri emaiten dauku. Obra ederra, baxenabarreko euskara gozo eta aberats batean emana. Euskal herria eta euskara oroz gainetik maite duen euskal idazlari batena.

II - "Garazi" de Xipri Arbelbide

Xipri ARBELBIDE jaunaren ikerketa Garaziko herri bakotxarrendako, bederazka, ospatzen ditu trikuharri, harrespil, gaztelu, erdiaro Naffaro erresuma, Kompostelako beilari eta beste...

Ainhitz plazer egin du jakitea bere etxea sei ehun urte buruan hor dela bere izenarekin. Lan haundia Garraztarrentzat egina, Garaziko euskaraz.
Argiazki ederrak, azken orrialdetan.

III - "Xirula - Mirula" de Duny-Petre dans Annuario de Eusko Folklore

Dans ce numéro se trouve la première partie d'un important travail de P. DUNY-PETRE. Sous le titre de "Xirula-Mirula" il a rassemblé les comptines pour enfants, formulettes, berceuses, toute une littérature orale ancienne menacée d'oubli. Il évoque "Mamu" "Zikilimarro" "Ur Baztereko sorginak". Il décrit quelques jeux et des jouets vus dans sa jeunesse. Grâce à la publication de Euzko Ikazkuntza section ethnographique est sauvegardé un des éléments important mais peu étudié de la mémoire collective. C'est dire le grand intérêt de cette étude approfondie.

Tous ces ouvrages sont en vente en librairie et peuvent également être consultés ou empruntés dans les bibliothèques en particulier à la Bibliothèque rue de l'Eglise à St-Jean-Pied-de-Port, antenne du bibliobus de Hasparren.

Les eaux minérales et thermales en Soule, en Basse-Navarre et au Labourd

Thèse de pharmacie présentée en 1986 par P. Goïty

Après plus de deux ans d'étude sur le terrain, d'analyses en laboratoire, de recherche en bibliothèque, de recueil de témoignages.

L'idée du sujet proposée par Madame DURQUET s'est enfin concrétisée par un travail de 260 pages.

Le lecteur découvre à l'aide de cartes le secteur prospecté et situe les sources étudiées. Après avoir pris connaissance de la pluviométrie, de la climatologie des différentes vallées il lit les caractéristiques de chaque source sur des "fiches d'identité" individuelles, sa curiosité s'attarde sur les légendes des différentes eaux.

Il aborde ensuite l'étude approfondie des sources minérales oubliées et inexploitées de nos jours. Il parcourt la Basse-Navarre en passant par Aincille (salines situées à Esterençuby) Lacarre (Cambo urra et Saint Saturnin) Arros (fontaine St-Sébastien) Garris (les bains) Labets (les bains).

Au Labourd il passe à Villefranque et à Biarritz-Briscous (thermes) pour terminer par la Soule avec Lacarry (les bains Ibarria) Licq (Larrandeville à Teinture et fontaine à l'hôtel des Touristes) Sauguis (source Manuthurri et source salée) Montory (eau sulfurée des "bains Cazenave").

La seconde partie traite des sources utilisées de nos jours, sources de renommée locale du Labourd : à Bidart (eaux de table et eaux médicinales) ; de Basse-Navarre : à Bidarray (Harpeko Saindua) ; et de Soule: à Camou (les bains Aguer) , à Garaibie (les nouveaux et les vieux bains à Ordiarp (eau de Gentein), à Aussurucq (la fontaine d'Ahusquy), à Mauléon (fontaine St-Jean et fontaine St-Pierre).

Comme source de renommée plus étendue le lecteur prend connaissance des thermes de Cambo.

En cette période de sécheresse et de problèmes liés à l'eau, certaines de ces sources fournissent toujours une eau de bonne qualité comme le rappellent les expressions :"iturri xuhurrak ur ona dario", "iturri ttipiak haundiak bazenbat egarri hausten". (I)

Une bonne raison de respecter ces eaux, une occasion, peut-être de réhabiliter certaines fontaines : leur passé nous y inviterait.

(I) Source modeste (peu abondante) donne bonne eau
La petite source désaltère autant que la grande.

Ecouter l'eau couler, la regarder, l'utiliser, la goûter, se laisser imprégner des sensations qu'elle procure, que de plaisirs peut nous fournir un liquide si commun.

Mais A.VIBERT nous prévient : bien qu'étant le liquide le plus répandu à la surface de la terre, le plus utilisé, l'eau n'est pas un liquide simple.

P. GOITY

Imprimerie de la Basse-Navarre - St-Palais

62